

Parcelles d'imaginaire au pied d'immeubles

Création de jardins familiaux au quartier du Lac (Bordeaux—Gironde)



Parcelles d'imaginaire au pied d'immeubles

Création de jardins familiaux au quartier du Lac

(Bordeaux - Gironde)

POLYTECH'TOURS – Département Aménagement – CESA
Université François Rabelais de Tours
Avenue Monge, Parc de Grandmont
37 200 Tours
TEL : 02 47 36 70 58 ;
Site Internet : <http://www.polytech'tours/univ-tours.fr>

BATAILLE Juliette
Projet Individuel
Magistère 1
Juin 2004
Tuteur : Catherine SAVOUREY

Introduction

p.5 : § 2 : « non pas sur l'industrie » : « non sur l'industrie »

§ 3 : « certaines » : « certaines »

« exclus » : « exclu »

§ 4 : « Ils sont d'ordre social, esthétiques et paysager » : « Ils sont d'ordre social, esthétique et paysager »

p.6 : § 2 « de des jardins » : « des jardins »

Première partie

p.8 : § 3 : « dissociées » : « dissociés »

p.12 : l.2 : « notre étude va porter sur les jardins familiaux de pied d'immeuble et plus particulièrement. » : « notre étude va porter sur les jardins familiaux de pied d'immeubles. »

§ 3 « que celui des villes, celui des montres » : « que celui des villes ou celui des montres »

p.15 : § 3 : « Sa renaissance datent » : « Sa renaissance date »

« Bordeaux fut construit » : « Bordeaux fut construite »

p.16 : § 2 : « dont une partie ont cessé » : « dont une partie a cessé »

p.17 : § 4 : « leur volonté d'espace vert » : « leur volonté d'espaces verts »

p.21 : § 2 : « en particulier » : « en particulier »

: « une association de jardinier autonome » : « une association de jardiniers autonome »

Deuxième partie

p.23:§1 : « Quartier à problème, difficile, exclus » : « Quartier à problèmes, difficile, exclu »

p24 : §2 : « les moins de 20 ans représente » : « les moins de 20 ans représentent »

p26 : §4 : « des communauté fermée » : « des communautés fermées »

« l'une des plus importante » : « l'une des plus importantes »

« les habitants du Lauzun se considère supérieure » : « les habitants du Lauzun se considèrent supérieurs »

p.27 : §3 : « Il a permis » : « Ils ont permis »

p.28 : §1 : « les attaques sont vise » : « les attaques visent »

§5 : « des expériences de collectifs ont été tenté » : « des expériences de jardins collectifs ont été tentées »

p.29 : §1 : « La demande d'un jardin de proximité et des jeux pour enfants peuvent être pensé » : « Les demandes d'un jardin de proximité et de jeux pour enfants peuvent être pensées »

ti

Ⓢ

Pro

in

65
66

aC

60

5

10

also

Results

je
in

p.45 : §3 : « seul 35% du budget nécessaire sont réellement payés par la mairie » : « seul 35% du budget nécessaire est réellement payé par la mairie ».

p.47 : §1 : « les conditions d'attribution des parcelles ne doit pas être tributaire du lotissement » : « les conditions d'attribution ne doivent pas être tributaires du lotissement »

Conclusion

p.48 : §2 « et jeu sur les formes souples des lotissements » : « et un jeu sur les formes souples des lotissements »

« La couleur doit se marier avec la verdure » : « La couleur doit se marier avec la verdure »

« mais aussi avec les zones attractives du quartier » : « mais aussi aux zones attractives du quartier »

Sommaire

Sommaire

Remerciements

Introduction

Première partie : Jardins familiaux et Bordeaux

- A. Des Jardins Familiaux à Bordeaux
- B. Bordeaux
- C. Les jardins familiaux à Bordeaux

Deuxième Partie : Desjardins familiaux au Lac

- A. Le quartier
- B. La demande en jardins familiaux

Troisième Partie : Aménagements

- A. Où les créer ?
- B. Les aménagements
- C. Procédure et financement

Conclusion

Table des matières

Remerciements :

A l'association *Les Jardins d'Aujourd'hui*, et ses membres pour leur accueil, leur gentillesse et leur aide

A Jean-Noël BATAILLE, pour son aide et son soutien

A Meïtin BERBER, jardinier des Aubiers, pour le temps consacré à mes questions et sa gentillesse

A Franck DAVID, membre des *Jardins d'Aujourd'hui*, pour son aide, son attention, et ses idées

A Michel DUPUCHE, jardinier des jardins familiaux d'Eysines, pour le temps passé à m'expliquer son jardin et pour ses salades

A Morgan GOURMELEN, urbaniste, pour son aide et ses informations

A M. LACHAIE, du Service des Espaces Verts, pour son aide et le temps consacré à mes questions

A M. LEMAITRE, du Service d'Urbanisme de la Mairie de Bordeaux, pour son aide

A Eric PREDINE, membre des *Jardins d'Aujourd'hui*, pour ses idées, son aide, et son attention

A Catherine SAVOUREY, professeur associée au CESA et tutrice, pour son aide

A Florence TCHAVDAROFF animatrice des Aubiers, pour son aide et sa gentillesse

Aux jardiniers des Aubiers et de Bacalan pour leur aide, et leur patience face à mes questions

Aux secrétaires de l'Accueil de la mairie de Bordeaux pour leur aide

Aux secrétaires du Service du PLU de la CUB pour leur aide et leur gentillesse

**« Si il ne te reste qu'un jour à vivre, enivre-toi
Si il ne te reste que six mois à vivre, marie-toi
Si il ne te reste qu'une vie à vivre, cultive un jardin. »**

Introduction :

« Bidonvilles », « zones », « maison de campagne », un « petit coin de paradis » sont différents noms pour qualifier jardins familiaux et potagers. Chacun traduit une perception particulière du site, celle qui lui est propre. Pourtant, c'est un lieu où le jardinier est roi : il règne sur ses parcelles, sur ses légumes et ses fleurs. C'est un lieu construit d'imaginaire, tendu vers le devenir, et pourtant de coopération nécessaire avec la nature. Le jardinage est en pleine redécouverte depuis les années soixante-dix. En parallèle, le concept de jardins ouvriers, familiaux depuis 1942, évolue de nouveau : ils deviennent partagés pour prôner le développement du lien social ainsi que de la démocratie locale à travers le jardinage. Au même moment, aux Etats-Unis, les jardins trouvent une place dans la trame urbaine avec le développement des jardins communautaires (*community gardening*) dans les terrains vagues et dans les friches urbaines de New-York et autres grandes villes. Aujourd'hui les parcs et jardins structurent la cité et sont gages de qualité de vie.

Bordeaux, ville du sud-ouest, est confrontée à son échelle à cette nouvelle dynamique. Sa trame, très minérale, est le résultat d'un passé de commerce fondé sur l'échange et le vin et non pas sur l'industrie. Bien que les zones maraîchères soient très présentes dans sa banlieue proche, la tradition du potager n'a pas réellement atteint la ville comme à Tours ou à Nantes. Pourtant depuis une dizaine d'années, la ville découvre les jardins partagés grâce à l'association *Les jardins d'Aujourd'hui* en même temps que des jardins familiaux de proximité sont créés dans cette dynamique. La ville en découvre le concept ainsi que tous ses enjeux : proximité, emplacement, population.... Une réflexion sur leur place dans la ville est menée. Qu'en est-il ? Quelle est la politique de jardins partagés et plus particulièrement de jardins familiaux de Bordeaux ? La demande existe, mais l'offre est insuffisante, autant dans les quartiers sans groupes de jardins que dans ceux où les lotissements existent. Pourtant aucun projet n'est actuellement en cours ni prévu.

Dans un quartier au nord de Bordeaux, le quartier du Lac, des jardins familiaux furent implantés il y a dix ans au pied d'immeubles HLM¹. On peut compter trente-sept parcelles pour près de trois mille habitants. Ces jardins, gérés par *Les Jardins D'Aujourd'hui*, sont une réussite sociale alors que le site est perçu comme très difficile. En effet, certaines familles qui envisageaient de partir du quartier, ne l'imaginent même plus tant leur jardin a modifié leur perception du quartier. Ces parcelles, prolongement de l'habitat, sont insuffisantes pour que le maximum d'habitants puisse y avoir accès. A travers l'aménagement de nouveaux jardins familiaux de proximité, une question peut être posée : comment ceux-ci peuvent relancer une dynamique positive dans un quartier exclus et activer le lien social ?

Différents enjeux pèsent sur la création de jardins. Ils sont d'ordre social, esthétiques et paysager, et portent sur le cadre de vie et sur la structure du quartier. Les lotissements doivent entraîner un espace communautaire qui ne soit pas fermé au public. Les parcelles devront être aménagées de manière à instaurer un jeu de regard, d'échange, de relation entre jardiniers et non jardiniers, entre le domaine privé et le domaine public. L'enjeu paysager et esthétique porte sur l'intégration sensorielle des jardins dans le quartier, qu'ils soient un plaisir pour le regard ainsi que lors d'une promenade. Les lotissements doivent permettre aussi une appropriation de l'espace

¹ Habitation à Loyer Modéré

par les habitants. Enfin, les nouveaux jardins ne doivent pas trop se démarquer avec ceux déjà existant. Une trop grande différence risquerait d'entraîner des conflits entre lotissements de jardins et une stigmatisation.

La problématique des jardins familiaux à Bordeaux doit être éclairée par leur évolution récente en jardins partagés. Pour cela une définition ainsi qu'un bref historique permettra, à travers l'évolution de la perception du jardinage, à cerner le changement et les enjeux des lotissements de parcelles. En outre, une étude brève de la politique urbaine de Bordeaux et de ses enjeux donnera les contraintes rencontrées à une politique des jardins familiaux (première partie). Son application est à envisager au quartier du Lac. L'étude du quartier ainsi que la demande de parcelles permettent de répondre à une interrogation sur la véritable nécessité de des jardins (deuxième partie). Les différents enjeux sociaux, esthétiques, liés au cadre de vie sont à prendre en compte dans les différents aménagements : localisation, structure des lotissements, mise en oeuvre et gestion. (troisième partie).

Depuis leur création à la fin du XIX^e siècle, la place des jardins ouvriers dans la société et la redécouverte du jardinage ont changé et ont donné le jour à de nouveaux types de jardins : les jardins partagés. Bordeaux est une ville sans une forte tradition ouvrière et donc n'a que peu de jardins familiaux sur son territoire, contrairement à d'autres villes comme Lyon, Tours ou Paris. Pourtant, depuis une douzaine d'années, une réflexion sur leur place dans la ville se met en place ainsi qu'une politique. Qu'en est-il ?

A. DES JARDINS OUVRIERS AUX JARDINS PARTAGES

1. Définition et historique

Une définition juridique est donnée par le code rural :

« On entend par jardins familiaux les terrains divisés en parcelles, affectées par les associations de jardins familiaux à des particuliers y pratiquant le jardinage pour leurs propres besoins et ceux de leur famille, à l'exclusion de tout usage commercial. En outre, dans un but pédagogique ou de formation au jardinage, certaines parcelles de jardins familiaux peuvent être affectées à des personnes morales par convention conclue entre celles-ci et les associations de jardins familiaux. », (extrait de l'article L561-1)

Les jardins familiaux sont ainsi le regroupement en un seul lieu de plusieurs unités de jardins, dissociées de la maison, et, le plus souvent, gérés par une association.

« L'attribution d'une parcelle résulte du contrat d'adhésion à l'association qui est chargée de gérer le groupe de jardins familiaux considéré et éventuellement d'y entreprendre des actions pédagogiques et de vulgarisation horticole », (extrait de l'article L561-1)

Mais l'adhésion à une association n'est pas obligatoire. Des privés peuvent mettre à disposition des parcelles de jardins en échange d'un loyer payé en argent ou en nature. D'autres jardins familiaux sont des squats de terrains municipaux, de friches urbaines, où chaque jardinier délimite sa parcelle (ex : la Fourmillère à Chatigny, banlieue de Nantes ; les jardins de la Résidence Godard au Bouscat, banlieue de Bordeaux).

Les associations sont diverses : municipales, d'entreprises (SNCF, Jardins du Cheminot, EDF-GDF), ou une association indépendante (la Ligue du coin de terre et du foyer, les Jardins d'Aujourd'hui...).

Les parcelles sont attribuées au jardinier avec un renouvellement tacite tous les trois ans (depuis 1996) en échange d'une cotisation et sous respect du règlement intérieur. Leur taille varie généralement entre 100 et 200 m², mais ces chiffres évoluent en fonction des besoins des jardiniers et de l'espace proposé. Ces parcelles sont délimitées généralement par une clôture, et une cabane sert de remise à outils et d'abri.

Le concept de jardins ouvriers, futurs jardins familiaux, est apparu à la fin du XVIII^e siècle chez la bourgeoisie humaniste, et durant le XIX^e, chez les philanthropes. Les premières réalisations en France (tardif par rapport au reste de l'Europe) furent à Sedan par Madame Hervieu, et à Saint-Étienne par le Père Velpotte en 1894. Deux ans après, en 1896, l'abbé Lemire fondait la *Ligue du coin de terre et du foyer*, qui existe toujours. Elle fut motrice dans le développement et le succès des jardins ouvriers. Cette création avait plusieurs buts. Elle servait à l'abbé comme support publicitaire à un projet législatif (garantir à chaque famille la propriété d'une terre et d'une maison) et répondait à une conception hygiéniste, morale, économique et politique de la société. En effet, le jardin devait garantir la santé physique et morale du travailleur par l'activité de plein air, l'apport de légumes, le retour à la famille et l'empêcher de fréquenter les cabarets, lieu de perdition, et donc éviter l'alcoolisme et la propagation des idées communistes et anarchistes. Les jardins ouvriers étaient aussi une réponse aux besoins des familles les plus démunies.

Très vite, l'opération eut du succès, et se propagea dans les villes industrielles, essentiellement par les entreprises. Les jardins étaient un moyen bon marché d'attirer des ouvriers, de les payer moins cher et qu'ils restent en bonne santé. Mais surtout ils se sont développés durant les années de guerre et de crises (après-guerre, années trente). On peut se demander si les grèves de 1920, 1936 et 1946 auraient duré si longtemps sans ces potagers ?

Très vite la distinction avec le travail est établie : « *l'activité rurale est assimilée au loisir, l'activité industrielle au travail, et c'est ainsi que le jardin devient un espace réservé au loisir* »¹. Les jardins sont des lieux de fêtes, de pique-nique à la campagne, de parties de pétanque, ils jouent le rôle de la « *maison de campagne* » populaire.

Durant l'entre-deux-guerres, la création des jardins ouvriers était d'initiatives privées. Les premières lois sur les jardins datent du gouvernement de Vichy. La loi du 31 octobre 1941 distingue quatre catégories de jardins : jardins industriels, jardins ouvriers, jardins ruraux et jardins familiaux afin que seuls les jardins ouvriers bénéficient des subventions d'Etat. Leur nombre atteignait 600 000 pour la France entière. Mais ce succès est plus attribué à la pénurie alimentaire qu'à l'idéologie de Vichy. Pourtant les jardins ouvriers sont frappés de suspensions de pétainisme dans l'après-guerre.

Le 26 juillet 1952, une loi supprime cette distinction pour regrouper les différentes catégories sous l'« *Organisme de jardins familiaux* » et inscrit la définition des jardins familiaux dans le Code Rural. L'accent est mis sur la fonction alimentaire, alors qu'en même temps, les jardins deviennent des jardins d'agrément avec ou sans un potager.

Les « *Trente Glorieuses* », le rejet de la ruralité et l'urbanisation intensive entraînent une chute de leur nombre. Les terrains deviennent des écoles, des terrains de sports, des parkings. Les trois-quarts des lotissements ont disparu durant cette période. En réaction, la loi Royet de 1976 protège les jardins familiaux des risques d'expropriation. Ils sont alors assimilés dans le POS² aux espaces verts protégés ou, s'il y a expropriation, leur remplacement doit être prévu avec l'aide de la SAFER³.

¹ *Côté jardins*, Françoise DUBOST (1984)

² Plan d'Occupation des Soils

³ Société d'Aménagement Foncier et d'Équipement Régional

Dans les années soixante-dix, le jardinage revient à la mode en même temps que le développement de la propriété privée. Les urbanistes le redécouvrent dans les pays d'Europe du Nord et aux Etats-Unis, comme un loisir peu coûteux et dont il est possible de prévoir l'expansion, mais aussi comme la possibilité d'entretenir les friches urbaines

Dans les années quatre-vingt, la crise entraîne de nouvelles situations de précarité et d'exclusion. Face à la perte de liens sociaux, aux repis sur soi, à la politique d'assistance, des associations se créent (les *Jardins de Coccagne* (Doubs), *Chantières Nature* (Lille), ou *Les Jardins d'Aujourd'hui* (Gironde)). S'inspirant du modèle des jardins communautaires américains, elles se basent sur la participation, le dialogue, le bien-être, et leur vecteur est le jardinage en même temps que le retour à la nature. Partagés, communautaires, collectifs, d'insertion, de nouveaux jardins virent le jour. En 1995, des liens commencèrent à se tisser entre les différentes associations pour fonder en 1997, le réseau national du *Jardin dans Tous Ses Etats*, à Lille.

2. De nouveaux jardins

La multiplicité des situations et des demandes a conduit différentes associations à créer de nouveaux jardins dont le fonctionnement, la structure, les buts ont une démarche sociale à travers le jardinage. Leur concept est en constante évolution, mais on peut dégager plusieurs types. Une première différence se situe entre les jardins de maraîchage collectif et les jardins partagés.

Le jardin de maraîchage collectif a pour but une insertion par l'économique : la production est vendue, grande différence avec les jardins familiaux. « Une activité maraîchère collective est proposée à un public en difficulté sociale pour le réaccclimater en douceur au travail et le préparer à la reprise d'une activité professionnelle. La production est livrée, sous forme de paniers hebdomadaires, à un réseau de clients qui sont aussi adhérents à l'association et qui versent une cotisation globale annuelle. De son côté, le jardinier perçoit une rémunération en échange de son travail, en fonction du type de contrat qui lui est proposé. »¹ La logique est plus de rentabilité, même si le résultat est l'insertion dans un réseau social important. Ces jardins bénéficient des mêmes avantages que les jardins familiaux (exonérations fiscales...) depuis la loi de 1996, qui autorise la vente des produits aux jardins d'insertion.

Les jardins partagés, au contraire, n'ont pas de but économique. Ils se basent sur l'autoproduction. « C'est un espace de proximité approprié par plusieurs personnes, qui s'entendent pour jardiner avec pour perspectives différents objectifs (sociaux, écologiques, éducatifs, paysagers, etc.) »², et plus qu'une fin en soi, le jardin sert à un projet local. Ils se modulent selon quatre tendances : communautaire, pédagogique, collectif et de pied d'immeubles.

¹ *Guide méthodologique, Jardin dans Tous Ses Etats*, p9

² *Quand la ville se jardine, jardins partagés et gestion municipale des espaces verts*, PADES, 2003, p3

- **Le jardin communautaire** consiste en une parcelle où se regroupent plusieurs personnes qui ont envie de jardiner en groupe. Le jardin est géré de manière collective avec l'aide d'un animateur. Le but est l'appropriation de l'espace par les habitants et la production d'une démarche collective. De plus, « *d'un usager consommateur, nous passons à un citoyen acteur de l'espace, et pour cela, il faut savoir prendre le temps.* » (Jacques Soignon, directeur du Service des Espaces Verts de la ville de Nantes)¹. Certains sont intégrés dans des espaces verts publics comme le Jardin botanique à Bordeaux ou quelques parcs à Nantes².



Un jardin communautaire : le Jardin Botanique (Bordeaux)

- **Le jardin pédagogique** a pour mission d'éduquer à l'environnement les enfants et, de plus en plus, les adultes. A l'intérieur de l'école ou dans des parcelles pré-existantes, les instituteurs ou les animateurs initient à la biodiversité, à la relation d'interdépendance avec le monde, aux cycles naturels, à la gestion de l'eau et des déchets. C'est une sensibilisation aux problèmes environnementaux.

- **Le jardin d'insertion collectif** s'adresse à des personnes en difficultés, financières, sociales ou personnelles, qui, avec un animateur, doivent cultiver ensemble une même parcelle. Ce sont des bénéficiaires du RMI, des immigrés isolés, des ex-toxicomanes, des chômeurs de longue durée... Une seule condition : avoir le désir de jardiner. C'est un travail sur sa propre responsabilité et sur son rapport au monde (les tomates ne poussent que si l'on s'en occupe bien) pour atteindre un désir d'être.³

- **Les jardins familiaux de pied d'immeubles** sont ceux qui ressemblent le plus aux jardins familiaux classiques. Un jardinier cultive une parcelle dans un groupe de jardins à proximité de son logement pour sa propre consommation. Cette formule de jardins est souvent appliquée dans des quartiers d'habitat collectif. Ils permettent aux habitants de s'approprier l'espace extérieur, de changer l'image du quartier aux yeux des gens extérieurs et des résidents, et de favoriser le lien social.

Tous ces jardins sont créateurs de liens sociaux. La fonction d'animateur est essentielle pour régler les conflits, accompagner dans la découverte de la nature, aider dans le jardinage et à créer un espace qui est propre aux



Jardins de pied d'immeuble (Bordeaux-Bacalan)

¹ *Actes de la rencontre de Paris « jardins partagés » du mardi 24 septembre 2002*, Mairie de Paris,

² *Cartel de voyage vers les jardins communautaires*, le Jardin dans tous ses états, 2003

³ *Quand la ville se jardine, jardins partagés et gestion municipale des espaces verts*, PADES, 2003, p4

jardiniers. Ceux-ci s'approprient ce lieu en perpétuelle évolution. Parmi tous ces types de jardins, notre étude va porter sur les jardins familiaux de pied d'immeuble et plus particulièrement.

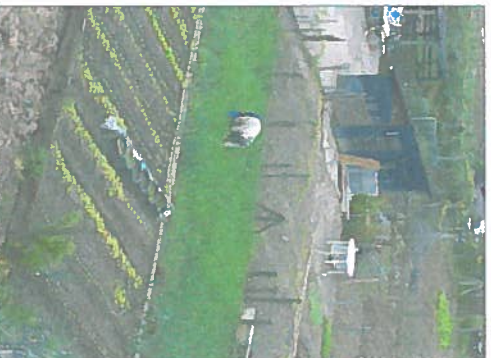
3. De nouvelles perceptions du jardinage

Depuis les années soixante-dix, l'image du jardinage a changé. D'activité alimentaire ou ringarde, le jardinage est devenu un loisir, en même temps que sa fonction alimentaire n'était plus indispensable. Le jardin est l'un des premiers critères dans la recherche d'un logement. Il fait référence à la qualité de vie. Le foisonnement des pépinières, des jardineries, la multiplication des livres sur le jardinage dans les vitrines des librairies en est une preuve ainsi que la multiplication des festivals des jardins (Fête de la Courge de Tours, le Festival de Chaumont-sur-Loire)... Le jardinage est à la fête.

Devant cet engouement, une constante reste. La demande de jardins, familiaux, communautaires... reste insatisfaite. L'offre est insuffisante. Pourquoi les jardins et plus particulièrement les jardins familiaux ont du succès ?

Le jardinage est maintenant un loisir et le jardin un espace d'évasion. En Allemagne, en Suède, en Norvège ou aux Pays-Bas, les jardins familiaux sont assimilés à des résidences secondaires. Un petit pavillon y est souvent installé pour pouvoir y passer une nuit ou une semaine. Pourquoi cet attrait ? Dans un premier temps, le « retour à la nature » et l'activité en plein air séduisent. La parcelle, séparée de la maison, est un lieu intermédiaire entre la maison et le travail, c'est un lieu à soi. Le jardin crée un autre rapport au temps que celui de la ville, celui des montres. Les instants s'égrènent au rythme du soleil et des saisons. De plus le jardinage est un loisir peu coûteux, qui permet en même temps de garder les enfants, et de passer un peu de temps avec eux. On y vient aussi pour pique-niquer, promener la famille, ramasser les légumes pour la soupe du soir.

Tous les types de jardins évoqués plus haut permettent de voir pousser le poireau, l'oignon, la salade, ou la tomate dans toute sa lenteur avant qu'il ne finisse dans l'assiette du jardinier. Ceci crée une relation avec la nourriture : une tomate épanouie sous le soleil d'un jardin paraît bien meilleure que celle achetée parmi tant d'autres au rayon frais d'un quelconque supermarché. De plus, avoir un jardin permet de cultiver ce que l'on veut : des légumes et des fruits de son pays (piment, fèves, ail,...), des légumes rares (topinambour,...), ce que l'on aime (framboisiers, fraises, haricots verts...), ou des fleurs. Les variantes de jardin sont infinies. Chacun peut le moduler selon ses envies de cultures, d'esthétisme, de fleurs... Le

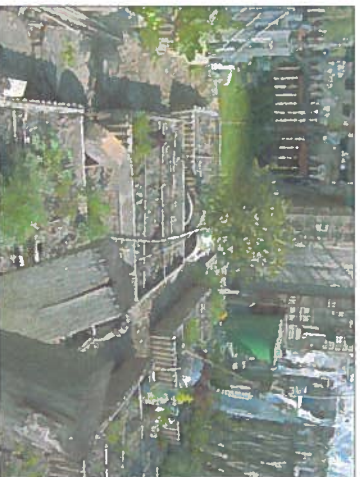


19400, ramassage d'oignons pour le repas du soir. (Aubiers. Bordaax).



Construction dans les marais de Bourges

jardin reflète la personnalité du jardinier : entretenu ou pas, présence de fleurs ou non, disposition des planches, etc. Il reflète les priorités de chacun, son héritage familial et ses envies.



*Aménagement original d'une parcelle de
Bacalan (Bordeaux)*

Le jardin demande une attention sans relâche, il est le reflet du travail, et du temps passé à s'en occuper. Et ce temps, ce travail sont reconnus par les visiteurs (l'esthétique du jardin), les voisins (évolution du jardin, temps passé à s'en occuper), la famille (utilité et économie domestique, qualité des produits, aide de la famille) et par le jardinier lui-même (estime de soi). La production du jardin est consommée dans la sphère familiale, elle permet aussi de remercier un voisin d'un service rendu, de cultiver les relations de la famille élargie ou les amis. Salades, tomates gorgées de soleil, concombres, courgettes géantes, fèves... font toujours plaisir. La culture est un support à la relation entre jardiniers ou visiteurs : les mots échangés au-dessus de la clôture pour éviter les gelées de la beau temps, de comment soigner les rosiers, quand vaut-il mieux planter pour éviter les gelées de la lune rousse ?... les plus expérimentés conseillent aux novices. La clôture permet de préserver la sphère privée en voyant et étant vu. En fait, seuls 40% du temps passé dans le jardin est consacré réellement au jardinage.

Les jardiniers s'approprient l'espace en le façonnant par la fréquentation régulière. Dans le cas de jardins en pied d'immeuble, « ça donne une occupation et ça fait de la verdure entre les immeubles, c'est quand même plus agréable que le béton » (une jardinière, déléguée aux jardins de la Butte Rouge à Châtenay-Malabry). Ils améliorent le cadre de vie, l'espace extérieur devient lisible, les parcelles sont cultivées par des personnes de connaissance (l'oncle, la vieille aux chiens...), et donc respectées. Ces jardins changent l'image du quartier pour ses habitants, mais aussi pour des personnes de l'extérieur.

En fin ce sont des parcelles de bonheur, de plaisirs simples, où le temps coule à son rythme et où même les nuisances sonores (matéau piqueur, autoroutes, trains...) sont assourcies par le calme que ces jardins, amoureuxment soignés, exhalent.

2006. La ville occupe une superficie de 3 800 hectares, ce qui correspond à 7% de la CUB.

Face à l'envahisseur romain Bordeaux se rallie très vite, et devient la *civitas Burdigala*. En 28 avant Jésus-Christ, elle fait partie d'une des quatorze cités de l'Aquitaine Seconde. Au IV^e siècle, par son port, elle en devient la métropole économique en important et en redistribuant le vin d'origine campanienne¹ ainsi que des marchandises luxueuses. Christianisée par saint Hilaire et saint Martin, Bordeaux est par la suite envahie par les Francs, saccagée par les Maures au VIII^e siècle, puis soumise à Pépin le Bref et Charlemagne.

Elle passe sous l'autorité successive des comtes de Poitiers, puis, par l'intermédiaire d'Aliénor d'Aquitaine, des Capétiens et des Anglais. De 1154 à 1453, Bordeaux devient un port anglais suite au mariage d'Aliénor avec Henri de Plantagenêt, duc de Normandie et Roi d'Angleterre. Ville prospère, elle exporte le vin de son arrière-pays, culture développée par les Anglais, en Angleterre où elle bénéficie d'une exemption de taxes sur le marché. La bataille de Castillon, en 1453, rallie Bordeaux, contre sa volonté, à la France et lui fait perdre ses libertés et privilèges. Pour briser toute opposition, Charles VII fait construire le Château Trompette (sur l'actuelle place des Quinconces, quartier du Triangle) dont les canons sont tournés sur la ville.

Au XVIII^e siècle, Bordeaux se développe autour du commerce triangulaire : elle bâtit une partie de sa fortune sur la vente des épices, du sucre et des esclaves. C'est de cette époque que datent une grande partie des immeubles bordelais, le Grand-Théâtre, les façades sur les quais... Fer de lance de la Révolution, les Girondins sont originaires du Parlement Bordelais. La ville est massacrée lors de la Convention du 2 juin 1793 lors de la prise de pouvoir par les Jacobins. Sa renaissance datent de l'arrivée du chemin de fer sous le Second Empire et, surtout, en 1860, à l'occasion d'un traité franco-anglais. Celui-ci confère à la ville le contrôle des relations maritimes directs avec le Sénégal, les Antilles, le Brésil, et l'Argentine.

Par la suite, trois fois les gouvernements de la Troisième République se réfugient à Bordeaux face à l'envahisseur allemand : en 1870, le premier gouvernement de la défense Nationale et la première assemblée nationale de la Troisième République, du 3 septembre au 9 décembre 1914, le gouvernement Viviani et le 15-16 juin 1940, celui de Paul Reynaud, succédé par le maréchal Pétain (16-30 juin 1940).

Peu détruite durant la Seconde Guerre Mondiale, Bordeaux après une brève croissance dans les années soixante, a vu son port décliner, ainsi qu'une grande partie des traditions qui lui étaient liées.

L'une des originalités de Bordeaux est la construction de son bâti. Bordeaux fut construit sur un marais et soumise aux variations de niveau liées aux marées et aux crues de la Garonne. Ainsi, tous les bâtiments du vieux Bordeaux (cathédrale, églises, hôtels, échoppes)

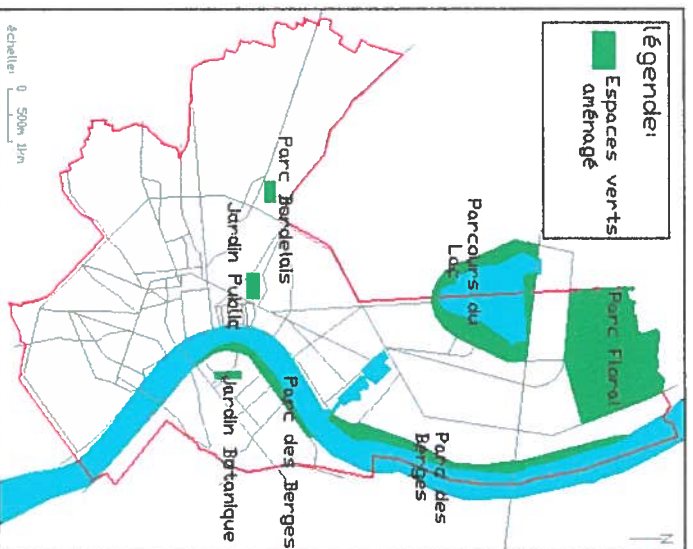
¹ vin produit dans l'Italie du Sud



Rue de Bordeaux typique de l'architecture du XVIII^es

2. Enjeux de la ville

Le tissu urbain de la ville de Bordeaux est très disparate. C'est l'une des dernières métropoles régionales de France à avoir encore d'importantes réserves foncières sur son territoire communal. Les quartiers sont disparates, ils alternent une densité forte et faible, une nécessité d'être rénové ou non. De plus, ces quartiers ont une identité très forte et différenciée (Caudéran, Saint-Genès ont une identité



Carte des principaux espaces verts de Bordeaux

Mais cette action ne répond pas encore suffisamment à la demande. Face à la densification du bâti au centre de Bordeaux, certains quartiers ont manifesté leur volonté d'espace vert et de jardins familiaux, qu'ils préfèrent aux immeubles.⁴

Avec la loi SRU et la nécessité de densifier la ville, la ville de Bordeaux a lancé une série de projets qui ont pour leitmotiv la réintégration de tous les quartiers à la Ville centre. Les vecteurs sont la réhabilitation et le tramway, symbole du lien avec la Ville. Ce dernier doit recomposer les espaces publics urbains, et entraîner « *une densification douce et une offre d'emplois renouvelés* »¹. En parallèle à la réalisation du réseau du TCSP², des ZAC se sont montées³ : la Bastide, les Chartrons, qui sont l'image de deux dynamiques : la redécouverte d'un quartier et le recentrage de Bordeaux sur son fleuve, longtemps oublié. En effet le développement de l'agglomération s'est surtout effectué sur la rive gauche, le franchissement de la Garonne étant difficile : cinq ponts (deux au centre-ville, deux desservants la rocade, et un ferroviaire), sont saturés au minimum six heures par jour.

Le Plan vert, politique des Espaces Verts, accepté en 2000, tend à développer et à réhabiliter les parcs et les jardins. Un jardin communautaire a été ouvert en 2002 au Jardin Botanique (La Bastide), un parcours des jardins est prévu. La mairie prévoit de réhabiliter et de relier tous les parcs et jardins au Nord de Bordeaux (Parc Majolan, parc des Jalleries, Parc Floral, parcours du Lac, future Trame verte, Bassin à flot et quais), et de multiplier squares et jardins de proximité. Des arbres sont plantés et un festival des jardins se met en place pour la première fois ce mois de juin 2004. Le but est de reverdir une ville très minérale.

¹ Contribution au projet d'Aménagement et de Développement durable communautaire de la Ville de Bordeaux, 12 novembre 2002, p27

² Transport en Commun en Site Propre

³ Zone d'Aménagement Concerté

4. voir annexe

Enjeux	Contraintes	Atouts
Densifier : <ul style="list-style-type: none"> ▪ augmenter la part de la population de Bordeaux par rapport à celle de l'agglomération ▪ rendre la ville attractive 	Coût du logement Problème de stationnement Problèmes de circulation Résistances locales Délocalisation en périphérie d'activités économiques	Réserves foncières et zone de réhabilitation Demandes Services tertiaires supérieurs et centres décisionnels (Mériadeck, pôle administratifs...) Prestige de la ville
Améliorer le cadre de vie	Problèmes liés à la circulation et au stationnement Manque d'espaces verts	Tramway Espaces verts Redécouverte par les Bordelais de la Garonne
Construire une unité de la Ville	Identités fortes Mauvaises connexions entre quartiers	Tramway : lien de la Ville Réhabilitation

C. LES JARDINS FAMILIAUX A BORDEAUX

La ville de Bordeaux connaît renouvellement urbain marqué depuis une dizaine d'année. Dans la recomposition de la ville, quelle est la place des jardins familiaux à Bordeaux ?

1. Etat actuel des jardins familiaux

Bordeaux et son agglomération ne comptent pas un grand nombre de jardins familiaux comparé à d'autres villes du Nord ou de l'Est (Lyon, Tours, Lille...). Cette particularité s'explique en partie par le fait que la ville n'a pas de tradition ouvrière importante. Pourtant une histoire maraîchère existait et existe toujours dans sa banlieue proche (Bruges, Blanquefort, Eysines) : à Eysines, chaque année, pour la Saint-Jean, la « fête de la patate » y est célébrée, en l'honneur de la spécialité maraîchère de la commune. Cette agriculture de proximité est peut-être une raison, en plus de l'espace libre, du nombre important de parcelles jardinées dans la banlieue. En effet on comptabilise trois lotissements de jardins familiaux sur la commune de Bordeaux alors que la CUB, banlieue proche, et on en comptabilise de un à trois lotissements sur 11 communes et 5 groupes de jardins sont en projet sur la CUB.

Tous ces jardins sont gérés par les municipalités, c'est le cas pour Bruges, Le Bouscat, Pessac, Bègles et Talence, ou par des associations. Ces dernières sont les *Jardins du Cheminot*, *La Société Girondine* (par l'intermédiaire de *La Ligue des Coins de Terre*), *Les Jardins d'Aujourd'hui* ou des associations de jardiniers.



Jardins du Port Autonome

Les jardins familiaux de Bordeaux sont aux Aubiers (cité du quartier du Lac), à Bacalan (près de la Garonne) et à Bordeaux Nord (à côté du Port autonome). Les deux premiers sont gérés par l'association *Les Jardins D'Aujourd'hui*, et le dernier n'a, à ce jour, aucune association. Le terrain est loué par la mairie sous respect d'un cahier des charges. Pour la première association, une animatrice fait une permanence hebdomadaire d'environ deux heures où elle enregistre les demandes d'inscription, règle les conflits, répond aux divers problèmes rencontrés et est l'intermédiaire avec les institutions. Elle reçoit aussi les cotisations annuelles qui servent à payer l'eau, l'assainissement, l'entretien du terrain. Tous les trois mois, une réunion a lieu qui permet d'organiser la fête annuelle, parler des problèmes existants, laisser les jardiniers s'exprimer et faire le point. La participation est rarement inférieure à 60%.



Jardins des Aubiers

2. Une volonté politique en réflexion

Il existe un problème récurrent à la plupart des villes de France. La demande en jardins familiaux est plus forte que l'offre. Une évolution vers le jardin comme substitut à la résidence secondaire pose des difficultés en terme de choix politiques. Une réflexion doit être menée par les institutions décisionnelles : doit-on continuer à faire des jardins familiaux de proximité, de pied d'immeuble, ou s'orienter vers des « jardins-résidences secondaires » comme les pays nord-européens ? On retrouve cette interrogation dans une concertation lors de la révision du POS en PLU¹. Un regret est formulé sur cet espace créé qui « ne se retrouve plus à destination du plus grand nombre mais d'un nombre limité de riverains »².

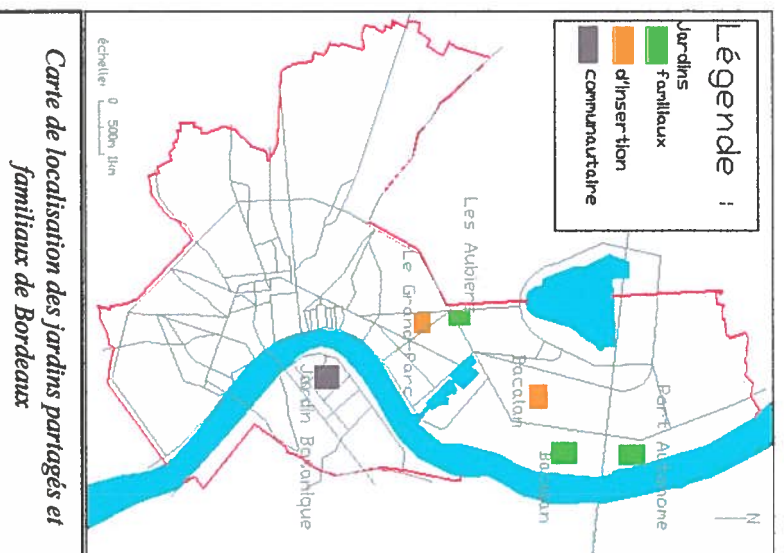
La mairie est plutôt favorable aux jardins partagés. En plus des jardins familiaux, on peut dénombrer deux jardins d'insertion, au Grand-Parc et à Bacalan, et un jardin communautaire au



Jardins de Bacalan

¹ PLU : Plan Local d'Urbanisme

² *Quatrième révision POS/PLU, deuxième forum, secteur Bordeaux intra-boulevard* (18 novembre 2003)



Jardin Botanique (*voir carte*). La démarche de la mairie de Bordeaux est de répondre aux besoins formulés lors des réunions de la Vie de quartier qui sont transmis à la Mission Locale. A partir de là, les Services techniques des Espaces Verts recherchent les disponibilités foncières adéquates pour répondre, au plus vite, aux demandes.

Jusque là, seules trois actions ont été menées : dans les années quatre-vingt, les jardins familiaux du Port autonome ont été rénovés, et dans la dernière décennie, des jardins familiaux de proximité ont été créés aux Aubiers (Bordeaux Lac) et à Bacalan. Ces actions ont été menées avec l'aide des associations : *Les Jardins d'Aujourd'hui*, et celle du Port autonome. Les services techniques n'ont apporté que leur savoir-faire technique, et la mairie le financement.

Actuellement le service technique des Espaces Verts se situe en phase de réflexion afin que les créations de jardins familiaux ne soient pas que ponctuelles mais s'inscrivent plutôt dans une démarche plus globale et équilibrée pour éviter des oublis ou des favoritismes. C'est aussi une interrogation sur les véritables besoins des Bordelais en terme d'espaces verts : grands parcs ou square, jardin public traditionnel ou jardins partagés, jardins de périphérie ou de proximité ? Le problème est d'allier densification du bâti et qualité de vie. Jusqu'à quel point de nouvelles constructions peuvent-elles s'édifier sur des terrains vacants ?

Cet enjeu révèle les lenteurs de la création de jardins familiaux. Bordeaux a très peu d'histoire sur les jardins ouvriers ou familiaux. C'est un concept nouveau pour la ville contrairement à Bourges, par exemple qui accueille plus de cinq cent jardins dans ses « marais ». Avant ces parcelles s'épanouissaient en périphérie, sur les terrains inondables, au bord des voies de chemins de fer... Aujourd'hui, les habitants veulent des parcelles de proximité, un jardin où ils peuvent passer un peu de temps dès qu'ils ont un quart d'heure. C'est cela va à l'encontre de la volonté de densifier de Bordeaux et de son image traditionnelle à

ce que demande le tract de la Grenouillère¹. Laquelle elle tient.

Les enjeux se situent plus sur la place que la Ville peut, et surtout veut, accorder aux jardins familiaux au sein de sa trame urbaine que sur une politique équilibrée de création de jardins.

3. Qui sont les acteurs de la création ?

La mairie est maître d'ouvrage et maître d'œuvre. Elle est maître d'ouvrage si elle décèle un besoin de jardins familiaux qui n'a pas encore fait appel à une association. Elle prend contact avec une, en l'occurrence pour les Aubiers ce fut *Les Jardins d'Aujourd'hui*, qui

¹ Voir annexes

servira d'intermédiaire avec les habitants. Une fois le cahier des charges monté par l'association, la mairie devient maître d'œuvre. Elle choisit le terrain adéquat à l'installation des parcelles, le viabilise (adduction d'eau, amendement de terre...), installe le plus souvent les cabanes et les clôtures. Mais c'est l'association qui en assure la maintenance et la gestion. Dans la CUB, de nombreux jardins sont gérés par des associations municipales, mais une association de jardiniers se forme en parallèle, pour régler les conflits sur le lieu même et organiser les fêtes.

Le rôle de l'association se situe en amont et en aval du projet. Elle peut susciter la demande, comme y répondre après engagement avec la mairie. Une fois le projet accepté par les politiques, elle prend contact avec la population pour évaluer la demande. Le porte-à-porte est généralement employé pour toucher le maximum de gens et en particuliers ceux qui n'iront pas à la recherche d'informations... Une réunion de concertation est mise en place quinze jours après pour que l'intérêt suscité chez les personnes ne s'éteigne pas. Pendant six mois, des réunions avec les habitants permettent de dégager les besoins, les envies et les désirs de jardins, mais aussi un règlement. Les jardins sont ensuite gérés par l'association qui, par l'intermédiaire d'un animateur, soit forme une association de jardinier autonome, ou soit anime des permanences hebdomadaires et des réunions trimestrielles. Les jardiniers payent chaque année une cotisation définie lors des réunions ainsi que leur consommation d'eau (les jardins sont reliés au service de la ville). La cotisation est nécessaire pour rendre les jardiniers responsables. Elle permet d'instaurer un échange basé sur le don, contre-don, concept établi par Marcel Mauss. Le jardinier reçoit une parcelle et en contre-partie il paye une cotisation. Il n'est redevable en rien. L'égalité dans l'échange a lieu, et donc, l'autre, dans la relation, est respecté.

Ceci est la démarche des *Jardins d'Aujourd'hui* (voir l'encadré). Par contre les jardins du Port Autonome se singularisent par une absence totale d'association.

En somme, le concept de jardins familiaux a évolué de manière à favoriser le lien social et le développement interne d'un quartier. Ils deviennent actifs dans la politique de la Ville. La mairie de Bordeaux n'a pas de position tranchée sur leur place dans la politique urbaine. Favorable à des projets de jardins partagés, aucun n'est pourtant programmé dans le Plan vert. La politique face aux jardins familiaux de proximité reste encore à définir. Pourtant la demande existe. Dans le quartier du Lac, des jardins ont déjà été installés, mais leur nombre reste insuffisant. Pour pallier à cette défaillance, un projet d'aménagement de nouveaux jardins, que nous allons étudier, est nécessaire.

Qui sont les Jardins d'Aujourd'hui ?

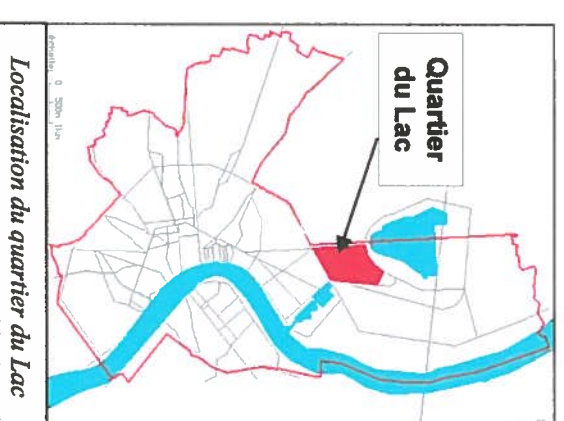
A la fin de l'année 1985, face au tapage médiatique de la création des « restos du cœur », Eric Prédine avec quelques amis décide de monter une association pour lutter contre la pauvreté selon l'idée que les plus démunis cultivent plutôt que de devenir des assistés. Après deux trois années de tâtonnements, il se lance avec l'appui d'une partie de la mairie bordelaise dans la création des jardins familiaux des Aubiers, cité réputée difficile. Depuis, devant le succès de l'opération, le nombre de jardins créés par l'association se sont multipliés. Et, en 1997, puis en 1999, elle devient l'un des piliers du groupe d'associations *Le Jardin Dans Tous Ses Etats*.

D'autres jardins familiaux sont nécessaires dans le quartier du Lac. Celui-ci a des caractéristiques très marquées. Quartier à problème, difficile, exclus, il est stigmatisé par tous les Bordelais. La création des jardins familiaux au début des années quatre-vingt-dix était une réponse au mal-être du quartier. Succès, quelle en est la demande aujourd'hui ?

A. LE QUARTIER

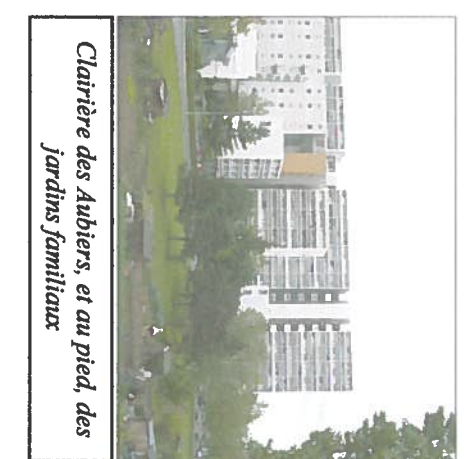
1. Le lieu

Le quartier du Lac est situé à Bordeaux nord (*cf. carte*), près d'un plan d'eau de 160 ha, d'où son nom. Il se trouve isolé par la rocade et le lac au Nord, la gare de triage de Saint-Louis au sud, des boulevards, une grande zone commerciale (Auchan) et d'activité (Z.A. d'Aliénor) et une zone d'activité tertiaire à l'est et à l'ouest.



Localisation du quartier du Lac

Ce quartier s'est construit dans les années soixante-dix après les travaux d'assèchement. Au départ, le projet du lauréat Xavier Arsène Henry, en 1966, était de cinq clairières urbaines autour du lac, chacune comportant 2 800 logements (dont 1 000 logements HLM) étalés de 4 à 32 étages. La circulation des piétons et des voitures était déconnectée. Le système était fondé sur l'idée de « germes », éléments attractifs éparpillés sur le site, entraînant la zone d'influence (Parc des expositions, Palais des Congrès, Antennes Sportives...).



Clairière des Aubiers, et au pied, des jardins familiaux

De 1969 à 1974, 70 000m² de bureaux sont créés, et, en 1971-1972, la « Clairière des Aubiers » : 1 033 logements. En 1971, un permis de construire est délivré pour la construction de 1 005 logements à la « Clairière du Lauzun », mais seuls 323 seront construits, après arrêt définitif du projet par décision du maire. Ces logements étaient prévus pour des cadres : confort des logements (lumineux, grands, duplex,...), présence de services (école, crèche, bibliothèque...), de zone de loisirs (parcours sportif du Lac). Suite à leur insuccès (demande croissante de maisons individuelles, nouvelle image négative des grands-ensembles), ces logements deviennent HLM.

En 1981-1982, les premières réhabilitations sont faites afin de briser l'image négative du quartier, liée en grande partie à son insécurité réelle. La dalle principale, en béton, est cassée. A la place, on y installe des commerces. Les immeubles sont peints avec des couleurs vives et les



Clairière du Lauzun et son parking

garages, de collectifs, deviennent individuels. Mais cette politique échoue. La stigmatisation du quartier demeure. Deux autres réhabilitations suivront en 1998 et 2000.

2. Quelle population ?

D'après les données Insee de 1999, le quartier compte 4 354 habitants contre 4 734 en 1990. La population est jeune (les moins de 20 ans représente 43,5% contre 9,4% à Bordeaux) et 70% de la population a moins de 45 ans. De plus, on peut noter, selon une étude de 1996, un taux de population étrangère important (22%) dont 19% hors de l'ancienne Europe des Quinze. Ils sont originaires d'Asie, du Maghreb, de Turquie, d'Afrique...

Une part de la population est dans une situation précaire ou tend vers celle-ci. En 1996, 41% des familles sont monoparentales, et 28,5% des ménages reçoivent des minima sociaux (RMI¹, API², AAH³). On peut comptabiliser trois fois plus de bénéficiaires du RMI sur le quartier que sur Bordeaux et un allocataire RMI sur deux le percevait depuis plus de deux ans en 1996. Le taux de chômage atteint les 40% en 1999 (19% sur Bordeaux).

Le parc de logements est constitué à 91% de logements locatifs sociaux (13,4% sur Bordeaux) qui datent des années soixante-dix. 85% des logements sont plutôt grands (T3 et plus). Seuls 5% sont vacants, en partie à cause de la faible mobilité des habitants, captifs : en 1996, 59% des habitants résidaient aux Aubiers depuis plus de cinq ans.

Sur le site lui-même, le quartier compte des services mais leur nombre et leur diversité sont inadéquats avec l'importance de la population. On peut compter une boulangerie, une pharmacie, une auto-école, un marchand de tabac et de journaux, une petite épicerie, une gendarmerie, et une poste. Le bar vient de fermer. En acteurs sociaux, il y a une crèche, une école, une bibliothèque, les bureaux des bailleurs sociaux (Aquitanis et Domofrance), un foyer d'animation pour jeunes, une Mission Local, l'IFALD⁴ d'Aquitaine, un CMS⁵. Une ferme enfantine accueille des écoles et des enfants du département et anime avec eux des ateliers sur les animaux ou les plantes.

3. Une mauvaise image d'un quartier isolé

Le quartier fonctionne en vase clos. Au nord, la rocade et le Lac font barrière. La seule urbanisation est fonctionnelle : Parc des Expositions, Vélodrome, Palais des Congrès, Casino, et la zone industrielle de Bruges, au milieu de friches. Au sud, le quartier est bordé par les rails de la gare de triage de Saint-Louis, et par les ateliers municipaux. Au loin, l'horizon est dessiné par les résidences du Grand Parc (perçu comme une zone de non-droit) et par les résidences Godard. A l'ouest, des bureaux (URSAF, siège de la GMF...) jouxtent la cité. Enfin, à l'est, la zone commerciale de Bordeaux Lac, construite autour d'Auchan, est l'une des plus grandes de Gironde, et sépare la cité du quartier voisin, Bacalan. De plus, la liaison en bus est faible. Seuls deux lignes de bus desservent les cités, dont une avec des horaires très espacés. L'urbanisation a été pensée autour de l'automobile.

¹ Revenu Minimum d'Insertion

² Allocation Parent Isolé

³ Allocation Adulte Handicapé

⁴ Institut de Formation et d'Appui aux Initiatives de Développement.

⁵ Centre médico-psychologique



Passage au sud, arrêté par les immeubles

Comme l'exclame une habitante du quartier « *elle est de plus en plus mauvaise, l'image du quartier !* ». Il y a les Bordelais et les résidents du Lac. A l'extérieur, habiter les Aubiers ou le Lauzun, ne permet pas aux résidents de construire une identité positive. Ils sont tout de suite assimilés à une image stéréotypée de misère ou d'exclusion.

Le quartier est perçu comme difficile par les institutions, par les gens extérieurs et voire par les habitants eux-mêmes. Un sentiment d'insécurité existe. Des voitures-boulet ont été, à plusieurs reprises, lancées sur la gendarmerie, seul bâtiment blindé du quartier. D'ailleurs, l'effectif a été augmenté (il est passé récemment à 14 fonctionnaires), mais les habitants restent insatisfaits. Du trafic de drogues, du recel, des vols, de la délinquance sur voie publique sont le lot d'accusation sur les jeunes de la cité. Pourtant les espaces publics sont peu détériorés et la délinquance sur voie publique est en nette diminution (-7% en 2003, selon les données de la gendarmerie). Mais il reste cette impression d'être toujours surveillé propre aux grands-ensembles. A l'exception des Jardins d'Aujourd'hui, les services sociaux (CMS, ferme enfantine, le foyer d'animation...) ont tous connu des changements rapides de personnels.

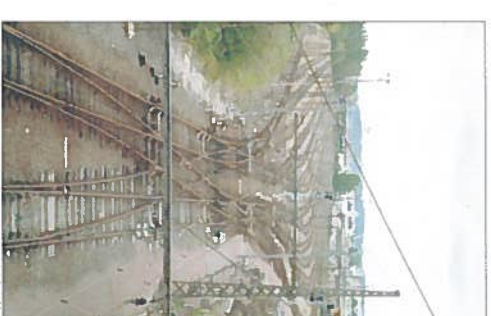
L'insalubrité est elle aussi condamnée par les habitants : présence de rats, humidité, espaces verts alentour rarement nettoyés, surtout, après le passage des gens du voyage...

Les logements sont clairs, lumineux et généralement appréciés par les locataires. Mais ce qui fait défaut est l'environnement extérieur : les longs couloirs sans porte de 300 m de long, les ascenseurs en panne, le sentiment d'oppression au pied des immeubles, les dalles et passerelles mal entretenues en raison d'une indétermination sur la propriété (mairie, bailleurs sociaux ?).

La peur et la difficulté de communication de personnes d'origine étrangère créent un repli sur soi ou sur des communauté fermée. Des conflits importants scindent actuellement la communauté turque, l'une des plus importante du quartier. Les tensions interculturelles sont exacerbées. Le lien social est distendu. En outre le quartier est divisée en deux : d'un côté, le Lauzun, et de l'autre, les Aubiers. La rue qui les sépare est une barrière virtuelle. Tous les commerces et services (à l'exception d'une école) sont du côté des Aubiers. La sociologie est la même ainsi que les bailleurs sociaux. Pourtant, les habitants du Lauzun se considère supérieure à ceux des Aubiers, et donc se mélangent le moins possible.

Le quartier est stigmatisé par les habitants. Refusant de se retrouver dans l'image du quartier, ils veulent le quitter ou du moins le disent : « *je n'ai qu'une envie c'est de quitter le quartier* » est une phrase qui revient souvent. Ils refusent de s'identifier à leurs voisins qui leur renvoient une image qui ne correspond pas à ce qu'ils désirent être.

Mais ce tableau est à nuancer. Il y a une demande d'une salle des fêtes sur le quartier pour pouvoir se retrouver lors de mariage ou de décès où le nombre de participants dépasse souvent la cinquantaine de personnes. Les communautés conservent une structure forte. Les lacs alentours sont utilisés pour la pêche et les espaces verts sont appréciés : « *Ailleurs, c'est que du béton. Ici il y a de la verdure,*



Gare de triage de Saint-Louis

des espaces verts »¹. Mais surtout les habitants interrogés sont attachés aux jardins familiaux déjà existant au pied des immeubles des Aubiers.

B. DE NOUVEAUX JARDINS FAMILIAUX : POURQUOI ?

1. Les jardins familiaux existants

Il existe depuis 1993 des jardins familiaux aux Aubiers. Ils ont été construits en deux tranches : la première en 1993, la deuxième en 1996. Le nombre total de parcelles est de trente-sept. Leurs buts étaient de :

- Créer et consolider le tissu social du quartier
- Améliorer le cadre de vie des habitants
- Responsabiliser les habitants autour des notions d'aménagement urbain, d'environnement et d'habitat
- Accroître les capacités d'autonomie et les savoir-faire des habitants en situation précaire

Ces jardins ont été des bouffées d'air dans le quartier. Il a permis à des habitants de s'attacher à ce quartier. Certains jardiniers disent qu'avant, ils n'avaient qu'une envie : c'était de quitter le quartier, et aujourd'hui, c'est d'y rester.

Les jardins familiaux sont appréciés par les jardiniers pour le jardinage : « *Le jardinage, c'est un jeu : une année on plante et ça ne gèle pas et une autre année ça gèle* »², pour les légumes, mais aussi pour avoir du bon temps en famille : barbecue, activité de air... Les cabanes sont aménagées afin d'y passer le plus de temps possible : évier, barbecue, carrelage, terrasse couverte afin d'être à l'abri de la pluie ou du soleil...

Il y a un peu de jalousie envers les jardiniers qui peuvent s'occuper et être en famille dans leur jardin. De plus, les Turcs étant les plus demandeurs, le risque que les jardins deviennent le « *jardin des Turcs* » s'est manifesté très tôt. Cette appellation aurait stigmatisé et en fermé les jardins. Ceci a modifié les modalités d'attribution des parcelles. L'animatrice a fini par faire passer des demandes plus tardives devant certaines plus anciennes pour que les jardiniers soient représentatifs de la population de la cité et donc, que le recrutement ne soit pas exclusivement turc. Cette démarche fausse la distribution des jardins mais est un moyen d'éviter la xénophobie. La création de nouveaux jardins permettrait d'améliorer la distribution des jardins en revenant à la distribution initiale, plus neutre. Un jardinier commentait la distribution des parcelles : « *maintenant tout le monde en veut... Quand un jardin reste vide, tout le monde le veut et ça ravive les jalousies si ce n'est pas un Français qui l'obtient... Ça fait de la zizanie, qu'il y a beaucoup d'étrangers servis en premier.* ».



*Des parcelles des jardins
familiaux des Aubiers*

¹ Un habitant du quartier

² Un jardinier des jardins familiaux des Aubiers

Pourtant, peu de vandalisme est constaté : chaque jardinier est plus ou moins connu, et son travail est respecté, mais des envies soudaines entraînent quelques vois dans les jardins (ex : roses), ou les attaques sont vise une personne en particulier.

La liste d'attente pour avoir un jardin est de cinquante personnes, sans aucune sollicitation. Peu de personnes quittent leur jardin et souvent ce sont pour des raisons de décès, de santé ou de déménagement. Cette demande se renouvelle. Un habitant qui s'occupait du jardin d'« un collègue » en vacances, prévoyait d'aller voir l'animatrice car il avait remarqué deux parcelles sans attribution. Mais les résidents sont peu intéressés de s'inscrire sur une liste d'attente pour un temps indéterminé. Celle-ci ne reflète que peu le besoin réel.

En outre, seuls deux habitants du Lauzun traversent la rue pour cultiver un jardin. La seule raison objective est un manque d'appropriation de leur part de l'espace autour des Aubiers. Cependant, les envies de jardins y existent aussi. Et si ces désirs étaient sollicités, la liste d'attente triplerait facilement.

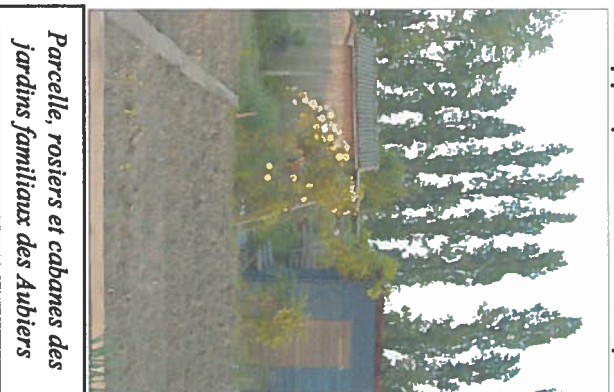
2. Pourquoi une demande et un aménagement de jardins familiaux ?

Lors de la réunion de quartier du 20 avril 2004, deux demandes ont été exprimées : le manque d'un jardin de proximité aménagé pour les poussettes et les personnes handicapées et le manque de jeux pour enfants. Ces besoins ne font pas allusion aux jardins familiaux. Pour améliorer le cadre de vie du quartier, est-ce qu'un parc public ordinaire conviendrait ?

Le tour du Lac est aménagé en parcours de santé mais aussi pour les promeneurs. Au pied des Aubiers, un espace est aménagé avec des bancs, un ou deux jeux pour enfants. Mais ces espaces sont anonymes, passifs et pas forcément investis.

En plus d'une demande de jardins familiaux existante et potentielle importante, d'autres facteurs entrent en jeu. Pour des personnes habitant des collectifs, avoir une parcelle individuelle est important. Tous les espaces autour d'un appartement sont communs. Ils ne peuvent pas être transformés. Alors qu'avoir un coin à soi permettrait de s'exprimer, d'être créateur, et de montrer aux autres habitants de quoi on est capable. Le jardin est concret : quand le jardinier travaille un peu, cela se voit. Des expériences de collectifs ont été tenté au début (deux parcelles et quatre familles par parcelles) mais dès que la possibilité, au bout de deux ans, d'avoir sa parcelle à soi chaque famille en ont demandé une individuelle. C'était important pour eux d'avoir leur propre cabane, leur propre terrasse, leur propre barbecue, leur propre famille... Le jardin consolide donc la sphère individuelle.

Ce retour vers la cellule familiale n'est pas contraire au renforcement des liens sociaux, nécessaire dans ce quartier. Une famille structurée, où les liens internes sont forts, est une première sphère d'intégration qui en engendre d'autres. Elle lui donne une identité positive qu'il pourra affirmer en société et au contact de d'autres personnes. C'est un moyen de lutter contre le processus d'exclusion, la perte de liens et de rapports sociaux.



Parcelle, rosiers et cabanes des jardins familiaux des Aubiers

La demande d'un jardin de proximité et des jeux pour les enfants peuvent être pensé en même temps que de nouvelles parcelles. Ceux-ci peuvent s'intégrer dans un parc de proximité où des jeux pour enfants sont installés. La création des jardins familiaux ne doit pas mettre les anciens à l'écart, elle doit se faire avec eux : revoir le règlements, les réparer,...

3. Les enjeux de l'aménagement

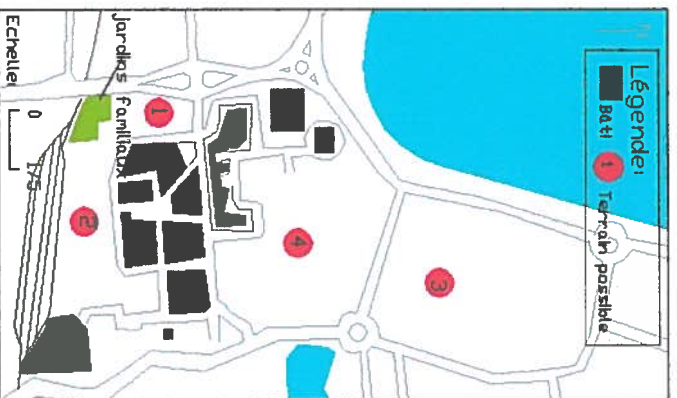
La création de nouveaux jardins familiaux et d'un jardin de proximité doit répondre à des enjeux.

Enjeux	Jardins familiaux	Jardin de proximité
Intégration paysagère dans le quartier	Jeu sur la forme et la structure du groupe et des parcelles	Jeu sur la végétation et les chemins
Intégration dans le quartier	Etablir des liens visuels avec les jardins familiaux actuels Tous les jardins familiaux du quartier doivent avoir la même gestion	Travail sur les chemins
Utilisations	Anciens et nouveaux doivent présenter les mêmes caractéristiques Travail sur la structure des lotissements	Travail sur les chemins
Favoriser le lien social	Structure des lotissements	Prévoir des bancs, des zones où l'on peut s'arrêter Jeux pour enfants

Ainsi, dans le quartier du Lac, l'aménagement fait il y a dix ans nécessite d'être complété par de nouveaux jardins familiaux. Ceux-ci ainsi qu'un jardin de proximité, amélioreraient le cadre de vie et les relations dans le quartier en permettant de s'approprier l'espace au pied des immeubles. Ces aménagements changeraient, en partie, l'image du quartier aux yeux des habitants. Pour cela différents enjeux portant sur l'intégration ou les modalités d'utilisation pésent sur les choix d'aménagement.

La création de jardins familiaux et d'un parc de proximité demande une réflexion sur le choix du terrain et des différents besoins de chaque aménagement. La mise en place de jardins familiaux nécessite une procédure de mise en œuvre et de gestions des jardins familiaux, ainsi qu'une étude de financement.

A. OU LES CREER ?



Le quartier compte quatre terrains potentiels et sans apparente attribution particulière. Ce sont des espaces vides, en friches ou non, et dont l'utilisation par les habitants varie. Pour implanter des jardins, il faut un espace suffisamment grand (au minimum un hectare), et dont le sol n'a pas été pollué. La qualité agronomique n'est plus un facteur déterminant, elle peut être changée par des apports de terre ou des amendements.

Les quatre terrains potentiels sont situés sur la carte :

- le numéro 1 : ce terrain est situé à un carrefour et est borné par un parking, au sud, et par un bouledrome
- le numéro 2 : un espace vert sans chemin tracé qui est une zone tampon entre la gare de triage et les immeubles des Aubiers
- les numéros 3 et 4 : deux réserves foncières qui datent de l'assèchement des marais des années soixante.

1. Le choix du terrain

Chaque terrain a ses atouts et ses contraintes qui lui sont propres. A cela s'ajoutent les différents projets d'aménagement de la ville de Bordeaux et l'utilisation et l'appropriation des lieux par les habitants. Il est donc nécessaire d'étudier chaque terrain au cas par cas.

Possibilité n°1:



Possibilité n°1

C'est une zone tampon entre le carrefour de l'allée du Boutaut et la cité des Aubiers. Elle est aussi l'entrée de la cité la plus fréquemment utilisée. Ce terrain n'a aucune fonction particulière : les résidents y promènent leur chien (ci-contre) et les bouldromes le longent.

En continuité avec les jardins familiaux existants, l'aménagement serait alors un simple agrandissement. Cependant l'emplacement est beaucoup plus exposé au bruit de la circulation routière et moins protégé des regards que les plus anciens.

La ville de Bordeaux est intéressée par ce terrain. Le tramway, dans le but d'intégrer les quartiers exclus, passe entre le Lauzun et les Aubiers. Son terminus est prévu au Parc des Expositions. Cependant un parc-relais est programmé sur ce terrain d'ici 2007.

Ainsi il ne peut accueillir des parcelles jardinées.



Possibilité n°2 :



Possibilité n°2

Ce vaste espace vert est au pied des immeubles de la cité des Aubiers. Une allée de peuplier cache la gare de triage. Aucun chemin n'est dessiné sur la pelouse, des bancs sont disposés le long des arbres et des jeux pour enfants sont installés près des immeubles. Ce terrain fait 80 m de large et 500 m de long.

De même que la première possibilité, la construction de nouveaux jardins familiaux se ferait en continuité des anciens.

Pourtant cet aménagement enlèverait aux habitants un espace investi par tous, et non seulement des jardiniers. En effet, lieu de promenade l'hiver, il devient lieu de pique-nique des familles et terrain de jeux pour les enfants.



Possibilité n°3 :



Possibilité n°3

Grand, non pollué, assez proche du Lauzun, cette friche est idéale pour accueillir des jardins familiaux. Le seul inconvénient est la distance : à 15 minutes des appartements voire plus pour les Aubiers, est-ce encore un jardin de proximité et de pied d'immeuble ? Deux autres questions sont à poser : l'accès et la sécurité. En effet pour accéder au terrain à pied, il faut soit longer une des deux routes dont la circulation est importante, soit traverser le terrain derrière le Lauzun, lui aussi une friche. Or, pour l'instant, aucun chemin ne le traverse. La sécurité, ce qui a fait le succès des jardins de pied d'immeuble, est favorisée par la proximité et leur visibilité des logements. Ils sont ainsi surveillés et jardiniers et habitants en tant qu'éléments du paysage se les approprient.

En outre, sur ce terrain est programmé de l'habitat. Dans le cadre de la rénovation urbaine du quartier du Lac, des bureaux et des logements ont été prévus. D'ici septembre 2004, sur cette réserve foncière, un appel d'offre doit être lancé pour leur construction.



Possibilité n°4



Possibilité n°4

Réserves foncières ce terrain devait accueillir le reste de la Clairière du Lauzun qui n'a jamais vu le jour. C'est un espace en attente, laissé à lui-même. Sa taille est de 4 hectares. Il est bordé au sud par les barres de la cité et à l'ouest par des bureaux. Les habitants le traversent pour aller à la zone commerciale ou au Lac et peu de chemins sont tracés dans les friches. Les gens du voyage campent de temps en temps sur ce terrain. C'est un espace sans identité propre.

L'implantation de jardins familiaux aurait l'avantage d'être à proximité de la cité : ils seraient visibles des appartements et à 5 minutes de marche de chaque immeuble.

De plus la taille du terrain permettrait de les insérer dans un parc de proximité et de faciliter les passages entre le Lac, la zone commerciale, les bureaux et l'habitat.

Dans le cadre des projets de Bordeaux, le Plan Vert projetait un parcours entre tous les espaces verts situés entre le Parc Floral et les quais. Celui-ci passerait ici : une « trame verte » y est prévue. Elle relierait le parcours de santé du Lac au Bassin à flot. Ce projet ne doit pas se réaliser

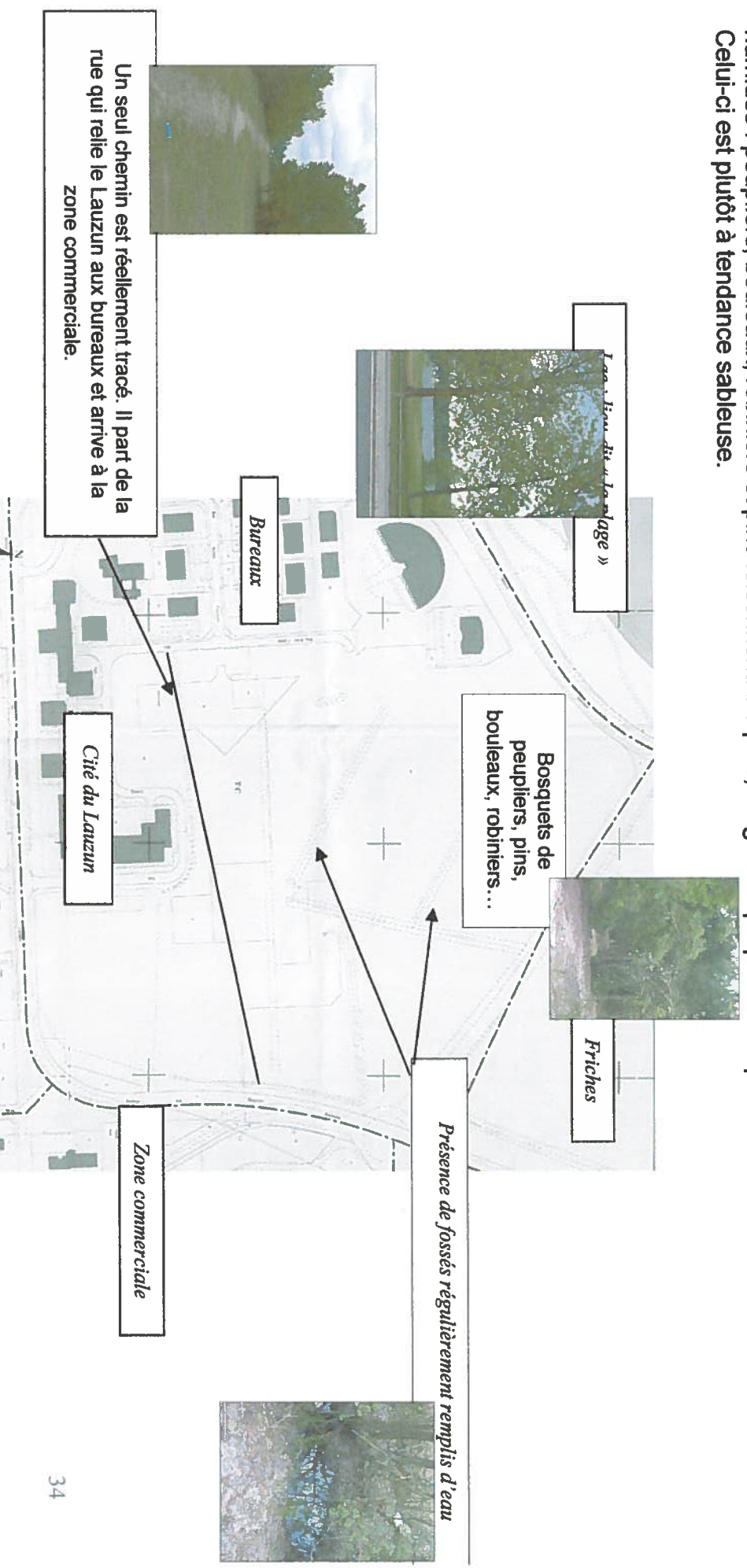


à court terme mais à moyen ou à long terme. L'aménagement du terrain en espace vert, où des jardins familiaux seraient intégrés, pourrait s'inscrire dans ce projet.

Cette dernière possibilité est celle qui permet un aménagement durable à moyen et à long terme contrairement à la première et à la troisième. Elle améliore le cadre de vie tout en ne privant pas les habitants d'un espace privilégié aux habitants ce que l'aménagement du deuxième terrain aurait fait. C'est pour cela que l'aménagement des jardins familiaux sera pensé sur le quatrième terrain.

2. Particularités du terrain :

Le terrain est une propriété de la CUB, ce qui permet à la mairie d'y faire l'aménagement qu'elle y souhaite. Le terrain était un ancien marais. Asséché et vierge de toute construction, il a toujours été en friches. La végétation est caractéristique des milieux humides : peupliers, bouleaux, robiniers et pins foisonnent. De plus, La grande proportion de pins montre un sol à tendance acide. Celui-ci est plutôt à tendance sableuse.



B. LES AMENAGEMENTS

Les jardins familiaux doivent se fondre au terrain. L'espace proche doit donc être aménagé afin d'assurer un cadre agréable qui peut accueillir les habitants. L'aménagement porte alors sur les lotissements de parcelles intégrées à un jardin de proximité. Seront donc abordés les traits principaux de ce jardin de proximité afin d'assurer la continuité avec les potagers, la forme du lotissement ainsi que sa structure et les besoins relatifs à cet aménagement et enfin une ouverture sur un projet à but économique sera ébauchée.

1. Le jardin de proximité

L'aménagement à faire doit répondre à plusieurs attentes. Les habitants ont formulé des demandes de jardins familiaux de pied d'immeubles et d'un jardin de proximité. Une manière d'y répondre est d'intégrer les lotissements de jardins dans l'espace vert aménagé en travaillant l'accès et le paysage. Il est nécessaire de trouver un jeu paysager sur l'intégration des jardins et la structure des chemins.

Pour répondre convenablement à la demande de jardins, cinquante parcelles sont à envisager. Deux lotissements sont préférables à un seul car cela évite le « bloc » de jardins et permet une meilleure intégration paysagère. En outre, cela permet une gestion plus souple des ressources en eau, et favorise les échanges. Les deux groupes de jardins doivent être disposés de manière à être ensoleillé, ne pas être sur une zone de remblai, et facilement accessibles et visibles des immeubles.

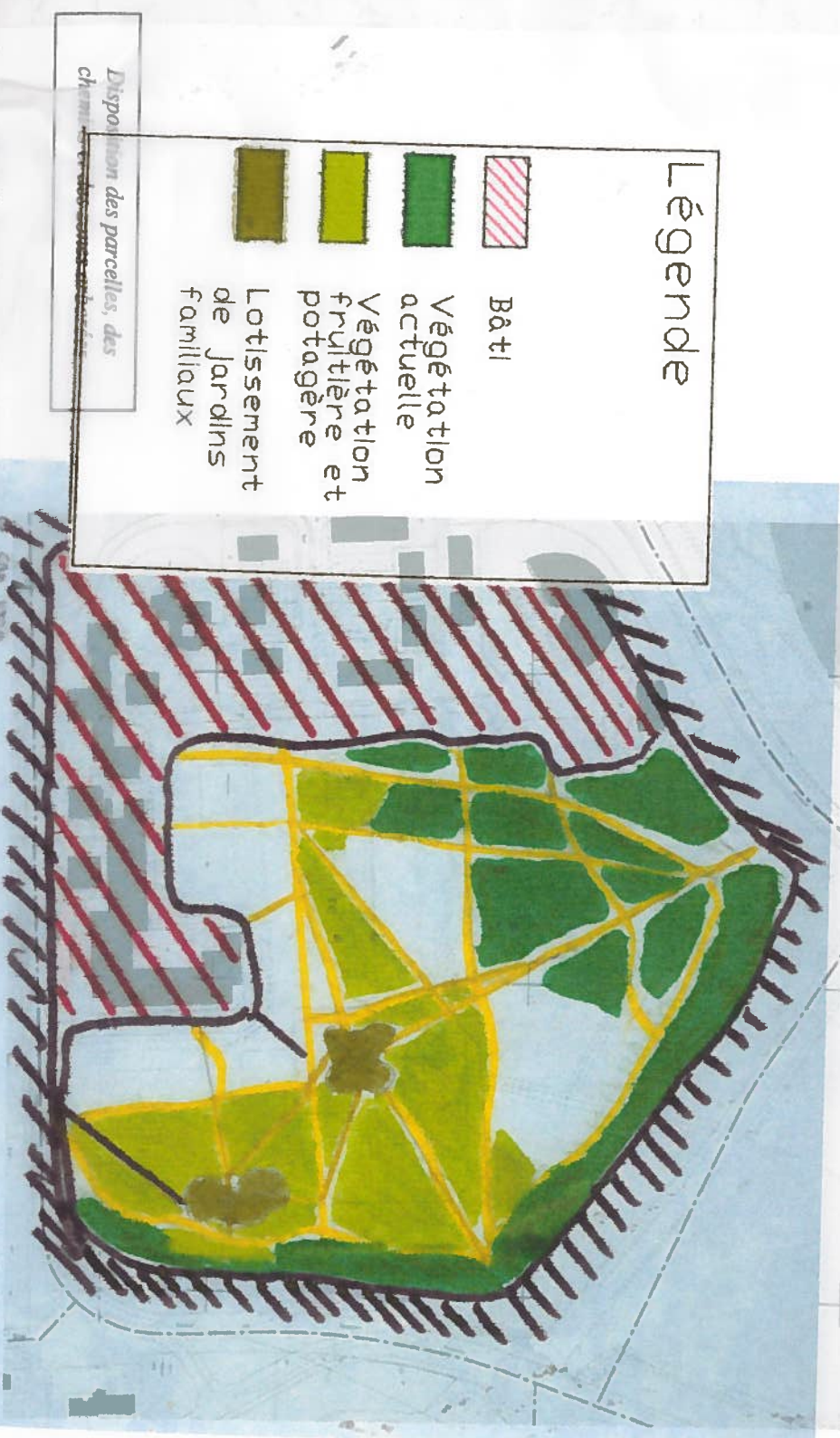
L'irrégularité des parcelles répond aux besoins des futurs jardiniers et permet une meilleure intégration paysagère (éviter le syndrome de l'« HLM couchée »). Aucune dynamique ne rythme réellement l'espace. C'est pour cela qu'une forme a l'allure souple et arrondie créerait une opposition avec les HLM. Indéterminée, elle évite l'impression de château fort, appelle à l'imaginaire pour ceux qui le voient dans haut et ouvre les jardins à l'extérieur. Un jeu de débordement du potager par l'implantation d'arbres fruitiers et de plantes potagères à bordure des lotissements, servirait de lien avec le jardin de proximité.

Pour cette dernière idée, la présence de cerisiers, de pruniers, de figuiers, de noisetiers, voire d'amandiers transformerait un espace où il n'y a rien, en un lieu productif. « *Un espace public, ça doit se manger !* » prône Thierry Jourd'heuil, paysagiste. Manger des cerises juste cueillies sur l'arbre est un plaisir qui construit des souvenirs d'enfance ainsi que d'adultes... Planter des lauriers sauge, des buissons de groseilliers, de framboisiers, de cassis ou de mûriers (il en existe sans épines) renforce le plaisir de se promener en plein air. Qui n'a pas rêvé de tendre la main et de cueillir un fruit ? Qui n'a pas volé des framboises ou des cerises au bord d'un chemin ?... En plus de l'allusion à l'Eden, ce verger ouvert à tous permettrait aux enfants qui ont l'habitude de voir les cerises ou les framboises sur les pots de yaourt d'en manger des vraies.

Mais un jardin n'est pas que productif. La végétation existante (peupliers, ajoncs, pins, robiniers...) conserverait son emprise sur une part du terrain afin de garder le charme du lieu actuel et des zones ombragées agréables en toutes saisons. Cette végétation est aussi une

haie naturelle protectrice qui cache la route et les bâtiments et demande peu d'entretien. Le pin et les ajoncs sur le chemin de « la plage » donneraient l'impression d'arriver au bord de la mer, d'être en vacances. Des morceaux du jardin restent sans arbres pour les parties de football, les pique-niques ou les siestes au soleil.

Du point de vue des habitants, il y a une demande de nouveaux jardins familiaux, mais aussi d'un lieu de promenade de proximité. Celui-ci, par définition, est composé de chemins qui relient les différents endroits du terrain et en fait le tour. La zone de friches prévue à cet effet côtoie des fonctions très différentes : la cité, les bureaux, le Lac et la zone commerciale. Bien que ces éléments soient juxtaposés les uns par rapport aux autres, de rares va-et-vient existent entre ces différentes zones. Le chemin existant sur le terrain, trace de multiples passages, en est une preuve.



Les sentiers devront être fonctionnels et esthétiques. Fonctionnels car ils doivent permettre l'accès à toutes les fonctions qui entourent le jardin. Esthétiques, car c'est aussi un endroit de promenade, et par définition il doit être aisé d'en faire le tour de la manière la plus agréable et diversifiée possible. En outre, les chemins sont un moyen d'intégrer les parcelles de potager à l'espace vert environnant et de ne pas les laisser à l'écart. Les lotissements devront être aisément traversés.



*Esquisse du jardin avec
les deux lotissements*

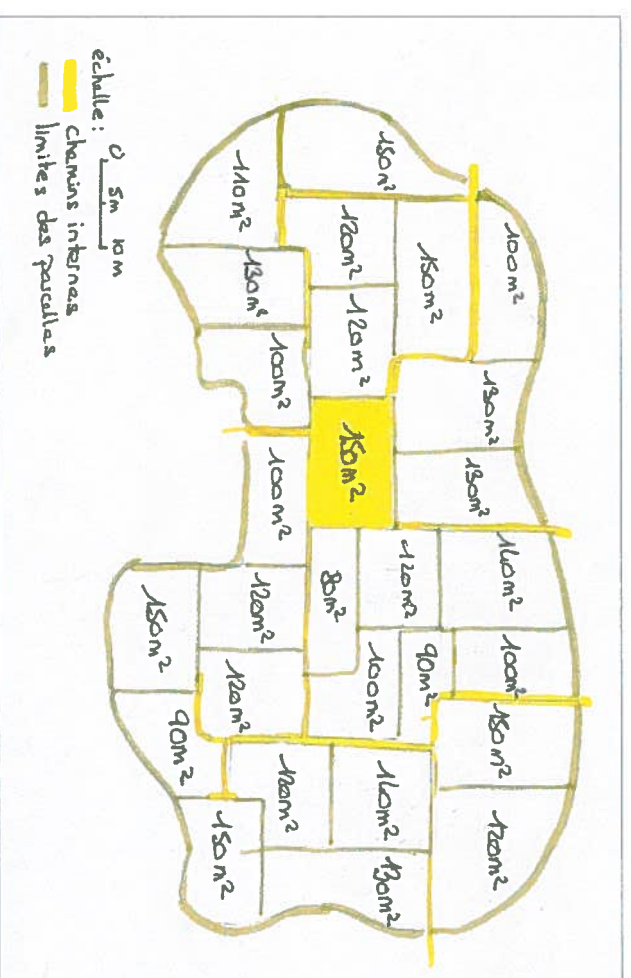
2. La constitution des groupes de jardins

Les parcelles sont irrégulières. Leur taille définitive sera à définir avec les habitants. La demande varie selon la population (femmes seules, familles, ...). Ainsi la superficie varie de 80 à 150 m², ce qui évite la monotonie. Chaque parcelle devient originale déjà par le fait de sa taille.

Les lotissements doivent s'intégrer dans le paysage et dans l'usage du jardin de proximité. Chaque lotissement comporte quatre entrées pour être aisément traversé. Les chemins n'ont pas besoin d'être très large. La taille idéale est la largeur d'une brouette, c'est-à-dire 1,20 m. Pour être fonctionnel, toutes les parcelles doivent être desservies par un chemin. Il est nécessaire de prévoir aussi un chemin viabilisé qui desservirait chaque lot. Celui-ci permettrait aux jardiniers d'amener des marchandises lourdes au jardin telles que le fumier.

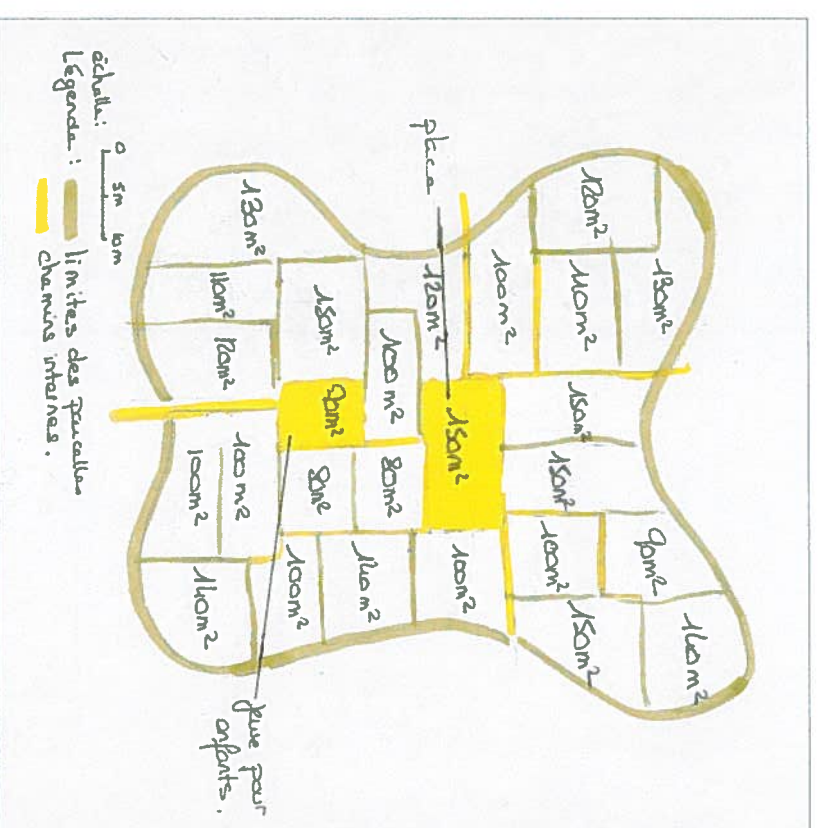
Les jardins sont des lieux de palabre, où l'on aime bien s'attarder un peu le soir pour prendre l'apéritif ou discuter avec ses voisins de parcelles. Pour faciliter ceci, un lieu de rencontre dans le lotissement est à prévoir. Le concept d'une place est idéal. En effet, une place est à la fois ouverte et fermée. Ouverte car les chemins la traversent et l'espace y est dégagé. Fermée car elle est dessinée par les jardins qui la structurent et l'extérieur n'y a pas accès directement. Elle est au centre du lotissement de parcelles et est, par appropriation, un espace intime aux jardiniers.

Comme il a été dit plus haut, le quartier manque de jeux pour enfants. Les incorporer aux lotissements, à l'intérieur ou en bordure, serait une solution pour répondre aux besoins. A proximité des jardiniers, un auto-contrôle social s'installe par un jeu de regard : jardiniers sur les enfants et vice-versa. De plus, les parents peuvent jardiner tout en surveillant leur progéniture. Enfin, le passage pour aller aux jeux peut faciliter les discussions, les rencontres entre parents, enfants et jardiniers.



Lotissement de 26 parcelles.

Schémas des deux lotissements : chemins et taille des parcelles



Lotissement de 24 parcelles.

3. L'aménagement des lotissements de jardins familiaux

Pour qu'un groupe de jardins fonctionne, il faut une cabane, de l'eau et de la terre. Ces trois éléments sont indispensables pour chaque parcelle.



Cabane pensée par le paysagiste

La cabane
La cabane est le lieu où sont abrités les outils, les semis, les bulbes... et le jardinier en cas de pluie. Une définition la décrit comme « *un lieu précaire, éphémère et poétique, de petites dimensions, qui réalise une fusion avec la nature.* »¹. Chaque jardinier en a une qu'il transforme le plus souvent afin qu'elle devienne originale : vérandas, barbecue, terrasse, meubles de jardins, végétation... Les ajouts sont divers, au gré des besoins et des trouvailles. Les cabanes des jardins familiaux sont bidons... mais celles-ci sont en voie de disparition, et, à la place, s'en dressent le plus souvent des préfabriquées, toutes sur un même modèle, plus ou moins réussi. Pourtant les abris restent un support à l'imaginaire

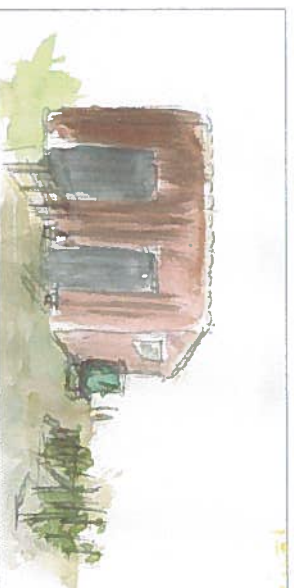
Les jardins familiaux des Aubiers actuels ont été construits en deux tranches qui chacune ont utilisé un type de cabane particulier : l'un a été dessiné par un paysagiste, l'autre a été posé par le Service des Espaces Verts, sans aucune réflexion. Ce dernier vieillit plutôt mal face au temps.

Pour garder une unité avec les jardins existants, un moyen est de conserver la forme d'une des deux cabanes. Pour des raisons esthétiques et de

résistance au temps, l'abri pensé par un paysagiste serait le meilleur choix. La cabane des nouveaux lotissements aurait donc les mêmes traits avec quelques variantes : forme du toit à une pente (meilleure récupération des eaux de pluie), une cabane pour deux parcelles divisée en deux, une fenêtre,... Seules les couleurs seront différentes. Les teintes les plus foncées se fondent mieux dans le paysage que les couleurs vives, agressives. Les couleurs retenues sont un violet foncé et un rouge foncé type bordeaux, une pour chaque groupe.



*Cabane posée par le Service des
Espaces Verts*



Esquisse d'un abri de jardin de couleur rouge

¹ Le génie des cabanes, de Marie-France BOYER, Thames & Hudson

Les matériaux utilisés pour les murs sont le bois. Ce choix s'inscrit dans deux optiques : démarche naturelle et intégration dans le paysage. Le bois est un bon isolant et un matériau renouvelable. Le choix d'une essence résistante à l'humidité et au temps permet de faire l'économie d'enduit de cœur et de changement de cabanes. Le châtaignier, la croûte de pin ou le chêne conviennent. Les cabanes en bois s'intègrent mieux dans le paysage que les constructions en dur. La végétation s'y marie mieux, celle qui la recouvre autant que celle qui s'épanouit dans le voisinage. De plus, il existe dans le sud-ouest, une tradition de cabanes en bois : de pêcheurs aux bords de la Garonne et de l'estuaire et de forestiers dans les Landes.

Le toit doit se fondre dans le paysage. Il mérite une attention particulière car c'est ce qui est le plus visible des appartements. La tôle ondulée et le papier goudronné ne sont ni esthétiques ni bio-dégradable. Les tuiles canal d'occasion sont faciles à trouver dans la région, et, usées, les teintes sont déjà nuancées. Elles donneraient un aspect de village. Les différents tons ocre des toits joueraient avec les verts des jardins. La difficulté est la charpente qui doit pouvoir en supporter le poids.

Un abri de jardin doit être sec, aéré et lumineux. La fenêtre est indispensable pour conserver à l'abri du gel des plantes. Une aération entre le toit et les murs est à prévoir. Un moyen simple d'éviter l'humidité est le sol en terre battue, beaucoup plus efficace que la dalle de béton et plus économique.



Esquisse d'abri de jardin de couleur violet foncé

Les clôtures :

Le but d'une clôture est de séparer : séparer les lotissements de l'extérieur et séparer les parcelles entre elles. Le sentiment d'insécurité des habitants du quartier la rend indispensable.

Celle de l'extérieur doit être plus haute et marquer la différence entre deux espaces distincts. Mais cette clôture ne doit pas les transformer en château fort(comme ceux du Port Autonome par exemple). Pour qu'il y ait auto-contrôle social, il faut que la clôture permettent de



Lotissement de parcelles vue d'en haut. Cette esquisse a pour but de donner un aperçu de ce que verrait, de son appartement, un habitant du Lanzun

voir, d'être vu, et donc d'être accessible à la discussion. La clôture extérieure peut être en fils de fer barbelés tenu par des pieux en bois qui bordent une haie vive extérieure. Celle-ci serait intermittente pour éviter l'effet de forteresse. Elle serait constituée de chèvre-feuilles, de capucines, de framboisiers,... L'intérêt du fil barbelé est que l'on peut voir à travers, mais une clôture en bois peut aussi convenir. Il serait préférable, pour inviter les promeneurs à rentrer, que la hauteur ne dépasse pas 1m20 et que toutes les entrées ne soient pas fermées par un portail.



Clôture externe en fils de fer barbelés et haies vives



Clôture interne en jongs



Clôture interne en bambous

Les clôtures intérieures peuvent être plus basses et moins marquées. La différence de matériau et de hauteur crée un espace privé, une différence entre dehors et dedans. De plus, plus basse et si elle cache moins les jardins, c'est un appel à la discussion. Trop haute, elle empêcherait tout échange, trop basse, cela créerait une confusion entre les différentes parcelles et l'espace privé. Avec une hauteur comprise entre 60 centimètres et 1 mètre, le regard du jardinier ou du visiteur est attiré, mais l'espace privé est respecté. Deux propositions de matériaux sont faites ci-dessus : en bambous ou en jongs (mais des branches de peupliers ou de noisetiers peuvent remplacer le jonc).

L'eau

Un légume a nécessairement besoin de terre, d'eau, de soleil... et de l'attention du jardinier. Le problème avec l'eau est qu'elle donne l'impression d'être abondante mais, potable et en certaine saison, elle est rare. Dans l'optique d'un développement durable et écologique, un système d'économie d'eau doit être trouvé. Un est de faire payer l'eau au jardinier ce qu'il consomme, donc installer l'eau de la ville. Mais ceci signifie arroser un potager avec de l'eau potable. Pourtant il a l'avantage d'être pédagogique sur la gestion de l'eau.

Un autre moyen est d'utiliser l'eau du sol. Nous l'avons vu plus haut, le terrain est un ancien marais, avec une végétation aimant avoir les pieds dans l'eau. Ceci signifie que l'eau n'est pas loin. Des puits peuvent être facilement installés. L'installation de citernes est aussi un moyen, mais déjà l'eau des toitures peut être récupérée dans des bidons ou des récipients plus esthétiques. Cependant, ces moyens posent le problème de l'eau gratuite qui se consomme facilement sans compter. Des pompes à bras (*voir photo*), ou l'interdiction de tuyaux d'arrosage est un moyen de limiter la consommation, car le nombre d'arrosoirs porté est très vite compté. Mais des femmes seules ou des personnes âgées ont, elles-aussi, un jardin. Une pompe électrique économiserait l'effort. L'eau utilisée ne serait pas de la ville, mais ne serait pas gratuite. Son coût serait le prix de l'électricité. Faire payer l'électricité de la pompe est un moyen pour que les jardiniers apprennent à économiser l'eau. Et, en même temps, l'électricité pourra servir à éclairer les soirées d'été des jardiniers.



*Puits dans les jardins
familiaux d'Eysines*

Le problème de la terre

Le terrain n'a jamais connu la moindre urbanisation, et donc n'est pas pollué. Des dépôts de remblai sont parsemés sur le terrain. Le sol, à l'extérieur, est à dominante sableuse, mais la terre n'est pas loin. Malgré cela, un apport de matière organique est à prévoir pour permettre la culture.

Le problème des toilettes

Certains jardiniers ont évoqué le problème de l'absence de toilette. Ils sont prêts à s'en occuper, si ils ne sont utilisés que par les jardiniers et leur famille. Un moyen est une clé pour chaque jardinier. Les problèmes sont la nature des installations et le coût. Les toilettes chimiques coûtent cher et nécessitent beaucoup d'entretien. Les toilettes à eau doivent être raccordées au tout à l'égout. Les toilettes sèches nécessitent l'aménagement d'une fosse septique. De plus, l'installation impliquerait une hausse de la taxe d'habitation. La réponse de l'association est l'installation de toilettes publiques, type sanisette, mais est-ce une réponse aux besoins des jardiniers ? probablement pas.

Ces propositions sont encore à redéfinir et à préciser lors de la procédure : concertation avec les jardiniers, avec les Espaces Verts, la mairie... De plus pour permettre le bon fonctionnement de l'aménagement et de l'utilisation des jardins familiaux, il faut définir une procédure bien déterminée et dégager une idée du coût nécessaire et à l'aménagement et à la gestion.

4. Ouverture du projet sur des activités économiques en rapport avec le jardinage

Le terrain conserve des surfaces non utilisées. Deux projets économiques en rapport avec le jardinage peuvent par exemple être pensés : une pépinière et un restaurant-potager. Le premier se situerait face à la zone économique, sur une surface allant de 400 m² à 1000 m². Il a des avantages si un contrat s'installe avec l'association (prix sur des semis, de la terre, des outils...) mais le risque est le détournement d'un des buts des jardins familiaux : créer un système hors du système économique. Le contact de ces deux mondes du jardinage peut entraîner chez les jardiniers un développement de jardins ostentatoire de la richesse de chaque jardinier. Le jardin ne serait peut-être plus un lieu tranquille. Cependant, la visite de clients de la pépinière pourrait tout aussi bien entraîner une ouverture du quartier. Le travail des jardiniers serait mis en valeur par les visiteurs.

Le restaurant-potager répondrait à une nécessité de service de restauration du quartier (par rapport au nombre de bureaux) évoqué dans la révision du POS en PLU¹. Le principe est que le restaurant aurait un potager. Par manque de place (il faut au minimum 800 m² de bonne terre), le potager ne pourra fournir tous les légumes nécessaires mais peut être un simple décor quitte à remplir les assiettes de temps en temps. Pour une meilleure intégration dans l'espace, le bâtiment pourrait reprendre les traits des



Carte de localisation de la pépinière et du restaurant

cabanes des jardiniers et la couleur, mais non la taille.

Leur localisation sur le site doit s'intégrer au paysage et en même temps être adéquate à leur fonction. La pépinière serait située près de la zone commerciale (voir carte) et le restaurant près des bureaux et du Lac (voir carte)

Esquisses du restaurant-potager



¹ « Les règlements de zones devraient prévoir dans les zones d'activités notamment les sites métropolitains (dont Bordeaux Lac), tous les services nécessaires aux salariés (restaurants, équipements de proximité à définir au cas par cas), les services aux entreprises (...) et promouvoir une gestion et une animation de ces zones. » Synthèse travaux thématiques du PLU, novembre 2003

C. DEMARCHE ET FINANCEMENT

1. Démarche à adopter

Pour lancer la démarche d'aménagement, un travail en amont est à effectuer avec les élus, les travailleurs sociaux, les services techniques et l'association *Les jardins d'Aujourd'hui*. Il doit déterminer les besoins réels des habitants, les modalités et les contraintes du projet, ainsi qu'un cahier des charges. L'accord de la municipalité est essentiel avant de commencer le travail de concertation avec les habitants. Le projet assurée, les habitants peuvent être informé de la création en ainsi se mobiliser. Faire participer les jardiniers, prendre leurs avis est essentiel pour réussir à répondre, de la façon la plus juste qu'il soit, aux besoins. Les habitants, de leur côté, peuvent s'approprier le projet et ainsi se mobiliser. En effet, les jardins familiaux nécessitent une réflexion d'appropriation par les habitants. Les consulter sur les points d'aménagements est indispensable pour répondre à leurs besoins, et permettre ainsi une utilisation optimale des jardins. Toute la procédure doit être transparente pour pouvoir obtenir et garder la confiance des jardiniers.

Leur mobilisation commence par un travail d'information individualisé. Celui-ci permet de toucher le maximum de personnes. La distribution d'une lettre signée par l'association qui mentionne le projet tiendra lieu de première information. En suivant, un travail de porte-à-porte sera fait pour annoncer verbalement le projet et savoir s'ils sont intéressés ou non. Ceci permet d'atteindre un public qui ne viendrait pas aux réunions et, pour l'association, d'avoir des échos sur la vie du quartier et sur l'image des anciens jardins. La première réunion entre l'association et les intéressés devra se faire au plus dans les quinze jours suivant le travail d'information. Ce délai est important à respecter pour empêcher toute diminution de la mobilisation chez les habitants. Celle-ci rassemblerait les personnes sur la liste d'attente des jardins actuels, et les nouveaux demandeurs. Des réunions suivront pour définir avec les futurs et actuels jardiniers les différentes modalités de fonctionnement des lotissements.

Toute la démarche de concertation doit tenir compte d'une uniformisation de gestion et d'apparence entre nouveaux et anciens jardins. C'est pour cela que le travail devra se faire avec anciens et futurs jardiniers. Il faudrait repenser le règlement ensemble (*voir le règlement actuel en annexes*), ainsi que les choix de clôtures, de gestion d'eau, de cabanes... La création de nouveaux jardins doit permettre, en parallèle, de rénover les anciens. L'enjeu est d'empêcher toute stigmatisation et conflit entre les différents lotissements de jardins.

Une fois les différentes modalités de fonctionnement mises en place par l'animatrice avec les jardiniers, il faut compter une durée de six mois de travail, le Service des Espaces Verts viabilise le terrain et aménage les parcelles.

Par la suite, la gestion des lotissements serait assurée par l'animatrice des jardins des Aubiers en trois permanences hebdomadaires. Le travail d'animation sera le même que l'actuel, celui-ci fonctionnant bien. Des réunions communes ainsi que des festivités pourront être mises en place. Elles permettront d'assurer une continuité entre les différents lotissements ainsi que de multiplier les rencontres entre les différents jardiniers.

2. Esquisses des phases de réalisation et de financement de la réalisation des jardins familiaux

La mise en œuvre des jardins peut être pensée en deux tranches. Les différentes phases de l'aménagement peuvent être esquissées.

On peut compter :

- 2 mois de concertation avec les élus, les travailleurs sociaux et les services techniques des Espaces Verts, de la Politique de la Ville et de la politique sociale
- 6 mois de travail de concertation sur le terrain, avec les jardiniers
- 6 à 8 mois de réalisation de la première tranche
- 6 à 8 mois de réalisation de la deuxième tranche
- 3 mois de rénovation des jardins familiaux actuels

Le temps de travail nécessaire est alors d'environ de 23 à 27 mois. En parallèle l'aménagement du jardin de proximité pourrait être fait pour permettre, dès le départ, l'utilisation optimale de l'espace.

L'Etat et la région Aquitaine aident la municipalité de Bordeaux à financer la création de jardins familiaux. La création de jardins familiaux rentre dans les aides de développement local. Au total, seul 35% du budget nécessaire sont réellement payés par la mairie.

L'aide de la région Aquitaine vise les équipements de proximité qui développent et favorisent la citoyenneté et les liens sociaux. Les jardins familiaux sont perçus comme « *des espaces de rencontre favorisant les liens sociaux* »¹. Les espaces sont bénéficiaires de l'aide lorsque le projet est localisé dans un site prioritaire retenu au titre de contrat de ville et qu'il s'inscrit dans un programme global de développement. C'est le cas du quartier qui est classé en zone de renouvellement urbain.

Pour le financement, les chiffres donnés ici le sont à titre indicatif afin d'avoir une estimation des coûts du projet

¹ intervention.aquitaine.fr

Désignation	Unité de vente	P.Unitaire de vente	Quantité par parcelle	Total parcelle	Total Lotissement	Indication en France
SUIVI du PROJET AVEC L'HABITANT						
Salaire d'une animatrice (6 mois)	1	10 061.00 €	0.02	201.22 €	10 061.00 €	66 000.16 FRI
	TOTAL ACTION de SUIVI :			201.22 €	10 061.00 €	66 000.16 FRI
VIABILISATION du TERRAIN						
Architecte, géomètre	1	25 000.00 €	0.02	500.00 €	25 000.00 €	164 000.00 FRI
Nivellement du terrain	1	15 900.00 €	0.02	318.00 €	15 900.00 €	104 304.00 FRI
Chemins (empierrage, terre battue)	1	9 350.00 €	0.02	187.00 €	9 350.00 €	61 336.00 FRI
Électricité (Une borne par lotissement)	1	1 067.00 €	0.2	213.40 €	10 670.00 €	69 995.20 FRI
	TOTAL VIABILISATION :			1 218.40 €	60 920.00 €	399 635.20 FRI
AMÉNAGEMENT DES LOTISSEMENTS						
PUISAGE :	1	76.00 €	1	76.00 €	3 800.00 €	24 928.00 FRI
Forage, pompage, habillage et gravillonnage	1	62.50 €	1	62.50 €	3 125.00 €	20 500.00 FRI
Pompes et tuyaux, installation	1	125.00 €	0.2	25.00 €	1 250.00 €	8 200.00 FRI
Pompes à main	12	193.00 €	50	804.17 €	40 208.33 €	263 766.67 FRI
APPORT DE TERRE :	1	10 400.00 €	0.02	208.00 €	10 400.00 €	68 224.00 FRI
Répartition de la terre	1	3.00 €	3.04	9.12 €	456.00 €	2 991.36 FRI
CLÔTURE GENERALE :	1	150.00 €	0.16	24.00 €	1 200.00 €	7 872.00 FRI
Piquets	50	100.00 €	6	12.00 €	600.00 €	3 936.00 FRI
Fil de fer barbelé	1	2.50 €	51	127.50 €	6 375.00 €	41 820.00 FRI
CLÔTURE DES PARCELLES :	1	45.00 €	1	45.00 €	2 250.00 €	14 760.00 FRI
Portail	25	36.50 €	40	58.40 €	2 920.00 €	19 155.20 FRI
Grillage	1	0.50 €	25	12.50 €	625.00 €	4 100.00 FRI
Tendeurs	1000	7.77 €	102	0.79 €	39.63 €	259.95 FRI
Agrafe	100	6.28 €	40	2.51 €	125.60 €	823.94 FRI
Fil de tension	1	3 640.00 €	0.5	1 820.00 €	91 000.00 €	596 960.00 FRI
ABRI et RANGEMENT :	1	1 500.00 €	0.04	60.00 €	3 000.00 €	19 680.00 FRI
AIRE de JEUX :	1	17 800.00 €	0.02	356.00 €	17 800.00 €	116 768.00 FRI
MAIN D'OEUVRE	TOTAL AMÉNAGEMENTS :			3 703.49 €	185 174.56 €	1 214 745.12 FRI
Clotures, Abri, terrain de jeux	TOTAL GÉNÉRAL :			5 123.11 €	256 155.56 €	1 680 380.48 FRI

Ainsi les différents aménagements essaient de répondre aux enjeux d'intégration, de sociabilité, d'utilisation pratique des jardins. Sur un terrain en friches, situé derrière le Lauzun, est proposé un jardin de proximité où les jardins familiaux sont intégrés. Ce traitement paysager joue sur le débordement du potager dans le jardin, sur les formes des lotissements et sur l'aspect des cabanes. La sociabilité est assurée par les chemins qui traversent les groupes de parcelles, ainsi que par des clôtures relativement basses qui évitent l'aspect citadelle, préjudiciable. Un enjeu important est l'intégration des jardins existants aux nouveaux lotissements. Dans un même temps, une rénovation et un travail avec les actuels et les futurs jardiniers est à faire sur le règlement. Les conditions d'attribution des parcelles ne doit pas être tributaire du lotissement mais des parcelles libres, afin d'assurer la meilleure représentation du quartier possible.

Conclusion

Les jardins partagés favorisent le lien social et développent une dynamique de quartier ou de communauté (de jardiniers). La mairie de Bordeaux n'a pas de position tranchée sur leur place dans la cité. Leur répartition est déséquilibrée (le nord par rapport au sud, par exemple) et l'existant aux Aubiers ne répond pas encore à la demande. Le quartier du Lac, en raison de son image et de son isolement, nécessite d'autres jardins familiaux. La demande existe, les habitants ont été témoins de la réussite et se sont saisis du concept. Les jardins, pour eux, sont du concret. Ils veulent leur « petit coin de verdure » individualisé.

Le terrain choisi, derrière la cité du Lauzun, permettrait de faire, d'un espace sans identité, un espace investi par les habitants. L'aménagement doit tenir compte de différents enjeux. L'intégration dans le paysage se fait sur plusieurs plans. Les premiers sont un jeu de végétation avec un débordement sur le jardin de proximité par des arbres fruitiers, des plantes potagères, et jeu sur les formes souples des lotissements. Le deuxième est d'éviter la structure rigide, référant à des « HLM couchée ». Faire varier la surface des parcelles est un moyen et répond, en outre, aux besoins différents de superficie cultivable par les locataires de jardins. Le troisième se situe sur les cabanes. La couleur doit se marier avec la verdure et la forme doit rappeler celles des jardins actuels. Un autre enjeu est de favoriser le lien social. Une des propositions adoptées est de jouer sur les clôtures qui permettent d'installer un espace privé imbriqué dans un espace public. Le choix d'une hauteur basse est voulu pour favoriser le lien social. Jeu de regards, un auto-contrôle s'installe, ainsi qu'une habitude de ces voisins qui peut se terminer en amitié. L'intégration dans le quartier a lieu quand la fréquentation des lotissements est régulière, et quand tous procurent du plaisir aux jardiniers et aux promeneurs. Pour cela, les chemins doivent être fonctionnels, reliés les lotissements entre eux mais aussi avec les zones attractives du quartier. Les lotissements doivent être traversés : mais ceci dépend aussi de raisons subjectives des habitants qu'il est difficile de prévoir. Les groupes de jardins doivent former une unité de gestion et les mêmes éléments doivent se retrouver dans chaque lotissement. Un travail d'animation neutre est nécessaire pour réguler les différentes tensions et assurer la plus grande objectivité entre les parcelles et les groupes de jardins.

Enfin, la réflexion sur une création de jardins familiaux apporte réellement un résultat si un travail de concertation avec les jardiniers a lieu. Seule une confrontation avec eux sur les différentes propositions d'aménagement peut réellement aboutir à un projet qui sera appropriée par leurs utilisateurs. Cette démarche ascendante de concertation est importante dans la mise en place, puis la gestion des jardins partagés. Ils permettent à chaque jardinier d'être créateur et acteur de son espace. Le site n'est plus neutre et donc respecté et apprécié.

Cette démarche serait à développer à Bordeaux. Les jardins partagés se concentrent actuellement dans la partie nord de la ville. Pourtant des quartiers au sud présentent a-priori un même besoin de lien social que la cité lumineuse de Bacalan, ou les Aubiers. Les quartiers de Belcier ou de Benauges, moins denses que le centre-ville, pourraient faire, eux-aussi, objet d'une réflexion de la part de la

Ville sur une amélioration de la qualité de vie et sur l'appropriation du quartier. Cela permettrait sans doute d'améliorer le cadre de vie, les liens sociaux distendus et peut-être d'apaiser les tensions sociales qui y règnent.

Cependant il ne faut pas oublier que le leitmotiv de ces parcelles est d'offrir un mieux être et un bout de terre où le jardinier est créateur. Le jardin est un vecteur à ses envies, à ses rêves de verdure et à son imaginaire qu'il peut réaliser. Le résultat n'est pas forcément ce qui compte. Importamment, il s'efface devant toutes les démarches nécessaires, devant le temps passé à le préparer. Le jardin, surtout potager, ne montre finalement pas un état, une fin en soi. Le jardin reflète les différentes volontés du jardinier. Il est en devenir. Il est le palimpseste de tous les désirs de l'imaginaire du jardinier, mais aussi du promeneur.

Annexes

Liste des annexes :

Annexe 1 : Tract de la Grenouillère

Annexe 2 : Présentation d'un projet sur les Aubiers réalisé par une agence bordelaise

Annexe 3 : Règlement des jardins familiaux des Aubiers actuels

Annexe 1 :

Tract du printemps 2004 demandant des jardins familiaux dans un quartier de Bordeaux

HALTE AU BÉTON DANS LE PRÉ DE LA GRENOUILLÈRE

Pourquoi une construction en zone humide et inondable ?

Pourquoi un remblaiement illégal ?

Pourquoi une construction supplémentaire dans une zone déjà fortement urbanisée et qui manque d'équipements collectifs ?

Pourquoi construire ici ? Nous avons assez de bureaux et 26 000 logements vacants dans Bordeaux ?

Pourquoi n'y a t'il pas de débat avec la population ?

Riverains, nous désirons à la Grenouillère:
L'aménagement d'un espace vert, de jardins familiaux,
d'espaces de jeux pour les enfants...

Association des Riverains de la Grenouillère: 110 rue Binaud - 33300 Bordeaux
Site: www.lagrenouillere.net

Annexe 2 :

Un des projets montés par un cabinet d'urbanisme sur le quartier du Lac

baggio piechaud
société d'urbanisme
et d'architecture

agence@baggio-piechaud.com



Bordeaux, le Lac - Parc Actif SCHÉMA D'AMÉNAGEMENT

Département :	Gironde
Maître d'ouvrage :	Communauté Urbaine de Bordeaux
Surface :	86 Ha
Programme :	Zone d'activités/logements/loisirs

URBANISME ET LAC

Étendu sur 85 Ha, le territoire de notre étude n'a de sens que replacé dans une vision complète de croissance urbaine autour du lac de Bordeaux.

Sous la pression des dynamiques de développement économique les espaces changent de rôles, le plan d'eau devient un lac urbain avec ses repères et ses bords d'eau.

De nouvelles activités viennent requalifier la couronne du lac, le maillage de la ville se propage, il accroche l'eau et offre à Bordeaux ses bords de lac. On en termine avec l'urbanisme de poches.

LE PARC ACTIF ET LA GREFFE DES PROJETS

Le parc actif a pour objectif de désenclaver le quartier d'habitat social des Aubiers et de préparer l'urbanisation future des espaces disponibles dans un cadre valorisant. La conjonction de deux autres projets d'aménagements vient structurer le concept :

- la liaison paysagère de la Garonne au Lac passant par l'axe des écluses des bassins à flot,

- Le projet de parcours ludique et sportif, dont une des portions importantes passe par ce site et utilise la liaison paysagère bassins à flots/lac.

Le parc actif devient donc un espace paysager de requalification de l'ouest du lac qui doit permettre à de nouvelles pratiques et de nouveaux usages de se développer.



DÉROULEMENT DE L'ÉTUDE

Les nombreuses séances d'atelier avec la CUB et la ville de Bordeaux ont permis de créer une synergie autour du projet global de Bordeaux-Nord à laquelle participent aussi les nombreux Maîtres d'Ouvrage du site, Décathlon, Elf, le Tramway, Durand-Alysée, les Investisseurs et surtout les Bailleurs Sociaux des Aubiers.



Programmation et organisation urbaine

Urbanisme

"Les Jardins d'Aujourd'hui Gironde"

**Règlement intérieur des jardins des Aubiers voté
en Assemblée Générale du 16 septembre 1993**

Article 1 :

L'usufruit d'une parcelle de jardin dûment numérotée, est alloué au nom d'un représentant d'un ménage habitant le quartier des Aubiers (résidence des Aubiers ou Résidence du Lac), après une demande d'inscription écrite et le paiement au préalable de la cotisation annuelle auprès des responsables des jardins.

Article 2 :

L'attribution d'une parcelle est effective pour une année renouvelable tacitement. S'il y a démission, les responsables devront être prévenus par courrier avant le 15 Décembre de l'année courante. Le jardinier aura jusqu'à cette date pour récupérer sa production et ses objets personnels

Article 3 :

Le non-entretien ou l'abandon du jardin durant une période excédant 90 jours, rend caduque automatiquement l'attribution de la parcelle. Le jardinier est prévenu par courrier : il aura 15 jours (cachet de la poste faisant foi), pour récupérer les éventuels objets personnels et la récolte de sa production. Toutefois en cas de problèmes personnels et si les responsables sont prévenus suffisamment tôt, des exceptions pourront être accordées (Référence article 20).

Article 4 :

Les constructions sur la parcelle sont autorisées. Toutefois une autorisation doit être obtenue. La pose d'une pergola ou d'un appentis démontable, accolé aux abris de jardins, pourra être autorisée dans la limite de la surface équivalente des cabanes, et fabriqué avec des matériaux de même nature et de même couleur que les abris de jardin. Les châssis ou petites serres n'excédant pas une hauteur de 0,6 mètre, sont autorisés.



association "Les Jardins d'Aujourd'hui-Gironde" siège social 24 Rue Louis Pasteur 33220
Ste Foy La Grande tél et fax : 05 57 46 04 37, siret : 404 904 393 000 42, APE 853 K

"Les Jardins d'Aujourd'hui Gironde"

Article 5 :

Il est strictement interdit de clôturer la limite entre deux jardins. Seule une allée ou une haie végétative n'excédant pas 1,2 m de haut, est autorisée pour marquer la limite entre deux parcelles de jardin, après entente des usufruitiers entre les deux parcelles voisines.

Article 6 :

Les allées à l'intérieur des parcelles doivent conserver un caractère provisoire. L'utilisation de matériaux indestructibles ou non démontables, en particulier le ciment, est strictement interdite.

Article 7 :

La plantation d'arbres ou de tout autre plante ligneuse vivace excédant une hauteur de 1,5 mètres, est soumise à une autorisation préalable discutée en assemblée des jardiniers.

Article 8 :

Les parcelles sont destinées à la culture potagère ou d'ornement. Toute autre activité liée directement ou indirectement au jardinage est interdite à l'intérieur des parcelles. Aucun matériau ou outil qui n'est pas lié au jardinage, est strictement prohibé à l'intérieur des jardins. Dans le même esprit, les pelouses excédant 20% de la surface de la parcelle sont prohibées.

Toutefois les activités de détente (pique-nique ou jeux) sont autorisées à la condition qu'elles restent un fait exceptionnel par rapport au jardinage et qu'aucun risque de dégradation par rapport aux parcelles voisines, ne soit pris.



association "Les Jardins d'Aujourd'hui-Gironde" siège social 24 Rue Louis Pasteur 33220
Sté Foy La Grande tél et fax : 05 57 46 04 37, siret : 404 904 393 000 42, APE 853 K

"Les Jardins d'Aujourd'hui Gironde"

Article 9 :

L'accès des animaux domestiques est soumis à la responsabilité et la surveillance des propriétaires. Tout dégât causé par des animaux domestiques, entraîne la réparation à la charge du propriétaire et l'interdiction d'accès de ces animaux dans les parcelles.

Article 10 :

Le vol ou la dégradation volontaire constaté sur la production ou le matériel mis à la disposition des jardiniers par un des usufruitiers, rompt immédiatement et définitivement le droit d'utilisation de la parcelle du jardinier fautif. Celui-ci aura 15 jours pour récupérer son matériel personnel, sa production et réparer les dégâts causés à autrui.

Article 11 :

Chaque année les frais d'irrigation sont à la charge du jardinier. Ces frais sont en sus de la cotisation annuelle. Ces frais d'irrigation sont évalués en fonction de la consommation personnelle du jardinier établie à partir des compteurs de chaque parcelle.

Article 12 :

En cas de non reconduction de l'accord d'usufruit, un état du lieu est établi avec un responsable des jardins, l'ancien usufruitier et éventuellement le futur acquisateur.

Article 13 :

La réparation des éventuels dégâts causés par l'usufruitier et l'entretien du matériel mis à disposition, sont à la charge de l'usufruitier.



association "Les Jardins d'Aujourd'hui Gironde" siège social 24 Rue Louis Pasteur 33220
Ste Foy La Grande tél et fax : 05 57 46 04 37, siret : 404 904 393 000 42, APE 853 K

"Les Jardins d'Aujourd'hui Gironde"

Article 14 :

L'accès aux parcelles par des personnes non jardinières, est soumis à l'autorisation préalable du jardinier et sous sa responsabilité.

Article 15 :

L'accès de tout véhicule sur le jardin est strictement interdit

Article 16 :

En cas de déménagement dans un autre quartier ou de démission par le jardinier, celui-ci a trois mois, jusqu'au 15 décembre de l'année courante maximum, pour récolter sa production et récupérer son matériel personnel après en avoir informé les responsables du jardin.

Article 17 :

En aucun cas la transmission de l'accord d'usufruit ne peut se réaliser directement d'usufruitier à usufruitier. Cette transmission est établie par les responsables des jardins selon le degré d'ancienneté de la demande.

Article 18 :

En aucun cas aucune parcelle ne peut être sous-loué.

Article 19 :

La présence des bénéficiaires de parcelles aux assemblées de jardiniers, est vivement souhaitée. En cas d'absences non excusées à toutes les assemblées organisées durant l'année courante, l'accord de renouvellement d'accès à la parcelle peut-être remis en cause par les responsables des jardins. Pour rappel, ces assemblées peuvent modifier le règlement ci-défini.



"Les Jardins d'Aujourd'hui Gironde"

Article 20 :

En cas de manquement au règlement ci-défini, le fautif s'expose à la radiation automatique et définitive de son droit d'usufruit. Le jardinier aura 15 jours après l'envoi de l'avis l'informant de sa radiation pour répondre par une lettre motivée, aux manquements qui lui sont reprochés. En cas de radiation définitive, il aura quinze jours pour réparer les éventuels dégâts, récolter sa production, et récupérer son matériel personnel.



association "Les Jardins d'Aujourd'hui-Gironde" siège social 24 Rue Louis Pasteur 33220
Ste Foy La Grande tél et fax : 05 57 46 04 37, sirci : 404 904 393 000 42, APE 853 K

Bibliographie

- BLAY FOLDEX, *Plan Bordeaux et son agglomération*, (Pocket Atlas, 2000°
- Marie-France BOYLER, *Le génie des cabanes*, (Thames & Hudson, 2003)
- Daniel CERREZUELLE, *Jardins familiaux des Aubiers (BORDEAUX). Bilan d'une expérience*, (Ministère de l'Environnement, juin 1997)
- Christian COINTAT, *Sénat n° 368, Session extraordinaire de 2001-2002, Annexe au procès verbal de la séance du 24 juillet 2002.*
- Jean-Luc DANNYROLLES, *Créer son potager*, (Actes sud, 2003)
- Françoise DUBOST, *Les jardins ordinaires*, (L'Harmattan, 1997)
- Claude GABRIEL, *Les jardins dans les agglomérations urbaines : des espoirs, mais pour quel avenir ?*, DEA de l'université de géographie de Lille, 1996)
- GNIS (Groupement National Interprofessionnel des Semences et des plants), *Créer des parcelles de bonheur au pied des immeubles*, (GNIS, 2002)
- Pierre LABORDE, *Bordeaux. Métropole régionale, Ville internationale ?*, (Etudes de la documentation française, 1998)
- Le jardin dans tous ses états, *Carnet de voyage vers les jardins communautaires*, (Le jardin dans tous ses états, 2003)
- Le jardin dans tous ses états, *Guide méthodologique*, 1998
- Le jardin dans tous ses états, *Guide méthodologique : Les jardins familiaux : appropriation et intégration paysagère*, (le jardin dans tous ses états, 2000)
- Le jardin dans tous ses états, *Guide méthodologique : Jardin et éducation à l'environnement*, (le jardin dans tous ses états, 1999)
- Le jardin dans tous ses états, *La terre en partage : Charte du Jardin dans tous ses états*, (Le jardin dans tous ses états, 1999)
- Revue Les Carnets du Paysage, *Jardiner*, n°9 et 10 (Actes sud et l'Ecole nationale supérieure du paysage, juin 2003)
- Mairie de Paris, *Actes de la rencontre de Paris « jardins partagés »*, mardi 24 septembre 2002, Parc Floral de Paris, 2002
- Carine MARI, Elisabeth PASQUIER, Jean-Yves PETITEAU, *La Fournillière : le retour de la Ville*, (DEA de l'Ecole d'architecture de Nantes, 1998)
- Marcel MAUSS, *Sociologie et anthropologie, Essai sur le don*, (PUF, 1950)
- PADES (Programme Autoproduction et Développement Social), *Quand la ville se jardine. Jardins partagés et gestion municipale des espaces verts*, (PADES, 2003)

- Dominique-Louise PELEGRIIN, *Stratégie de la framboise, aventures potagères*, (Autrement, 2003)
- PLU, *Atelier secteur nord-ouest*, mars 2003
- PLU, *Atelier secteur nord-ouest*, juin 2003
- PLU, *Contribution au projet d'aménagement et de développement durable communautaire, ville de Bordeaux*, 12 novembre 2002
- PLU, *Quatrième révision POS/PLU-deuxième forum, secteur Bordeaux intra-boulevard*, 18 novembre 2003
- PLU, *Quatrième révision POS/PLU-deuxième forum, secteur Nord-ouest*, 4 novembre 2003
- PLU, *Premiers éléments de diagnostic communautaire*, 11 mars 2003
- Pierre SANSOT, Julie GANZIN, *Demander la lune*, (Fata Morgana, 1995)
- Pierre SANSOT, *Du bon usage de la lenteur*, (Payot, 1998)
- Société anonyme pour la culture des graines d'élites, *Guide Clause : traité pratique du jardinage*, (Clause, 1986)
- David STEVENS, *Terrasses et petits jardins*, (Gründ, 1986)
- Ville de Bordeaux, *Bordeaux-Métropole. Les chiffres clés*, édition 2001
- Ville de Bordeaux, *Projet urbain pour la ville de Bordeaux*, octobre 1996
- Agnès VILLECHAISE-DUPONT, *Amère banlieue. Les gens des grands ensembles*, (Grasset, 2000)
- Florence WEBER, *L'honneur des jardiniers. Les potagers dans la France du XX^e siècle*, (Belin, 1998)

Sites internet :

- jardinons.com.
- intervention.aquitaine.fr

Table des photos

Un jardin communautaire : le Jardin Botanique (Bordeaux)	11
Jardins de pied d'immeuble (Bordeaux-Bacalan)	11
Construction dans les marais de Bourges	12
19h00, ramassage d'oignons pour le repas du soir. (Aubiers, Bordeaux)	12
Aménagement original d'une parcelle de Bacalan (Bordeaux)	13
Rue de Bordeaux typique de l'architecture du XVIII ^e s	15
Jardins du Port Autonome	19
Jardins de Bacalan	19
Jardins des Aubiers	19
Clairière des Aubiers, et au pied, des jardins familiaux	23
Clairière du Lauzun et son parking	23
Paysage au sud, arrêté par les immeubles	26
Gare de triage de Saint-Louis	26
Des parcelles des jardins familiaux des Aubiers	27
Parcelle, rosiers et cabanes des jardins familiaux des Aubiers	28
Possibilité n°1	32
Possibilité n°2	32
Possibilité n°3	33
Possibilité n°4	33
Lac : lieu-dit « la plage »	34
Le seul chemin réellement tracé	34
Bosquets de peupliers, pins, bouleaux, robiniers...	34
Présence de fossés régulièrement remplis d'eau	34
Cabane pensée par le paysagiste	39
Cabane posée par le Service des Espaces verts	39
Puits dans les jardins familiaux d'Eysines	42

Table des cartes

<i>Cartes de localisation de Bordeaux</i>	14
<i>Communauté Urbaine de Bordeaux (CUB)</i>	14
<i>Carte de la densité du bâti de Bordeaux</i>	16
<i>Carte des quartiers de Bordeaux</i>	16
<i>Carte des principaux espaces verts de Bordeaux</i>	17
<i>Carte de localisation des jardins partagés et familiaux de Bordeaux</i>	20
<i>Localisation du quartier du Lac</i>	23
<i>Un quartier en vase clos</i>	25
<i>Carte des possibilités de terrain</i>	31
<i>Carte des particularités du terrain</i>	34
<i>Disposition des parcelles, des chemins et des zones arborées</i>	36
<i>Carte de localisation de la pépinière et du restaurant</i>	43

Table des dessins et croquis

<i>Esquisse du jardin avec les deux lotissements</i>	37
<i>Schémas des deux lotissements : chemins et taille des parcelles</i>	38
<i>Esquisse d'un abri de jardin de couleur rouge</i>	39
<i>Esquisse d'abri de jardin de couleur violet foncé</i>	40
<i>Lotissement de parcelles vue d'en haut. Cette esquisse a pour but de donner un aperçu de ce que verrait, de son appartement, un habitant du Lauzun</i>	40
<i>Clôture externe en fils de fer barbelés et haies vives</i>	41
<i>Clôture interne en joncs</i>	41
<i>Clôture interne en bambous</i>	41
<i>Esquisses du restaurant-potager</i>	43

Table des tableaux et encadrés

<i>Tableau des apports du jardinage dans la sphère privée et la sphère publique du jardinier</i>	14
<i>Tableau des enjeux de Bordeaux</i>	18
<i>Tableau des enjeux de l'aménagement</i>	29
<i>Tableau des financements</i>	46
<i>Encadré : Qui sont les Jardins d'Aujourd'hui ?</i>	21

Table des matières

Sommaire	2
Introduction	5
I. Jardins familiaux et Bordeaux	78
A. Des jardins ouvriers aux jardins partagés	8
1. Définition et historique	8
2. De nouveaux jardins	10
3. De nouvelles perceptions du jardinage	12
B. Bordeaux	14
1. Présentation	14
2. Enjeux de la ville	17
C. Les jardins familiaux à Bordeaux	18
1. Etat actuel des jardins familiaux	18
2. Une volonté politique en réflexion	19
3. Qui sont les acteurs de la création ?	20
II. Des jardins familiaux au Lac	2223
A. Le quartier	23
1. Le lieu	23
2. Quelle population ?	24
3. Une mauvaise image d'un quartier isolé	24
B. De nouveaux jardins familiaux : pourquoi ?	27
1. Les jardins familiaux existants	27
2. Pourquoi une demande et un aménagement de jardins familiaux ?	28
3. Les enjeux de l'aménagement	29
III. Aménagement	30
A. Où les créer ?	31
1. Le choix du terrain	31
2. Particularités du terrain :	34

B. Les aménagements

1. Le jardin de proximité
2. La constitution des groupes de jardins
3. L'aménagement des lotissements de jardins familiaux

La cabane

Les clôtures :

Le problème de la terre

Le problème des toilettes

4. Ouverture du projet sur des activités économiques en rapport avec le jardinage

C. Démarche et financement

1. Démarche à adopter
2. Esquisses des phases de réalisation et de financement de la réalisation des jardins familiaux

Conclusion

Annexes

Table des annexes

Annexe 1

Annexe 2

Annexe 3

Annexe 4

Bibliographie

Table des photos

Table des cartes

Table des dessins et croquis

Table des tableaux et encadrés

Table des matières